



Gazette de la bête

Rédaction Bernard SOULIER - Numéro 13 - Décembre 2012



Éditorial

La gazette de la bête est, je pense, un peu dans l'esprit d'une réalisation « artisanale ». Elle a été conçue au départ par Jean Richard qui avait trouvé ainsi un bon moyen de répondre d'un seul coup à ses nombreux correspondants dont les lettres restaient des mois en attente sur son bureau ! Elle est faite par quelques passionnés du Gévaudan et de son histoire pour le plaisir de partager cette passion avec leurs lecteurs. Elle tente de donner à chaque fois un résumé des activités, des trouvailles, des nouveautés, des recherches, des manifestations autour de la thématique de la bête lors de l'année écoulée. Par contre, comme tout travail d'amateurs (à comprendre dans le sens de « ceux qui aiment ») elle souffre très sûrement de manques et d'imperfections. Il serait bien entendu tout à fait possible de faire mieux, en embauchant du personnel, en faisant appel à des professionnels de l'édition, de l'impression et de la distribution, mais tout cela aurait un coût, on en ferait ainsi une petite entreprise qu'il faudrait ensuite rentabiliser. Elle y perdrait je crois une grande partie de son âme et je tiens à rappeler à tous que la gazette, en contrepartie de ses quelques imperfections, est entièrement GRATUITE. Je vois donc cette parution comme une sorte « d'œuvre de bienfaisance » pour le Gévaudan actuel et son histoire. Alors essayons de ne pas trop nous plaindre des quelques défauts de cette parution et tentons de garder tous ensemble cet esprit si contraire à certaines tendances actuelles mais avec des valeurs encore tellement vraies et authentiques comme l'est par certains côtés, l'histoire de la bête du Gévaudan ! Bonne lecture de cette gazette numéro 13 !

Bernard SOULIER

Précisions historiques

À propos du livre de Marc Saint Val

et de sa théorie du Thylacine, C. A. rappelle que la Tasmanie ne fut abordée pour la première fois par un européen qu'en 1791. Il

Sommaire

Éditorial	page 1
Précisions historiques	page 1
<i>Le livre de Marc Saint Val</i>	page 1
<i>Louise Hugon</i>	page 2
<i>Cas Marianne Pradin</i>	page 2
<i>Marie Bastide</i>	page 2
<i>Agnès Giral</i>	page 2
<i>La belle Aglaë</i>	page 2
<i>Campagnes d'empoisonnement</i>	page 3
Les précisions de Serge Colin	page 3
Réactions à la gazette No 12	page 3
<i>Le fusil de Jean Chastel</i>	page 3
<i>L'armement des dragons</i>	page 4
Le bêtisier de la bête	page 6
Bibliographie	page 6
<i>Livres de 2012</i>	page 6
<i>Des oublis</i>	page 7
<i>Magazines, revues, presse écrite</i>	page 7
<i>Publications anciennes</i>	page 8
La bête dans les médias	page 11
<i>Cinéma, Télés et radios</i>	page 11
<i>Expos, colloques, conférences</i>	page 12
Le festival celtique en Gévaudan	page 13
Les journées de Langogne	page 14
Chiner sur la bête	page 18
Nécrologie	page 19
La bête sur le net	page 19
Un document peu connu	page 21
Divers	page 22
Du Hamel ou Duhamel ?	page 24
Compléments d'écrits	page 27
Soutenir l'association d'Auvers	page 28

s'agit du français d'Entrecasteaux qui débarqua sur cette île au cours d'une mission de recherche de La Pérouse disparu depuis 1788 à Vanikoro (îles Vanuatu) ! Serge Colin s'étonne que personne à l'époque des faits n'ait remarqué la poche ventrale de cet animal et que ce couple de tigres de Tasmanie ne se soit pas reproduit en Gévaudan, ce qui d'ailleurs aurait peut être permis le sauvetage de l'espèce. Il rajoute que cet animal avait déjà été évoqué une fois parmi les suspects et passe donc ainsi

de 1 à 2 dans les statistiques des prétendants à avoir été la bête. On peut aussi rajouter à tout



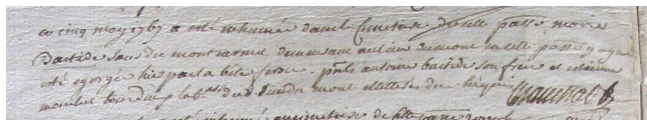
cela que le tigre de Tasmanie ne pesait qu'une trentaine de kilos, possédait 46 dents (et non 42), avait des empreintes différentes de celles des canidés, des rayures très caractéristiques (15 bandes sombres) et qu'il chassait la nuit. Donc au final pas mal de points le mettant hors de cause !

M. D. a retrouvé l'origine de **Louise Hugon**, la victime d'Ally tuée le 4 mars 1765. Elle est née le 17 avril 1723 à Clavières. Elle a épousé Pierre Parin (meunier) le 2 février 1751 à Clavières. Ils ont eu 6 enfants, nés entre 1753 et 1763 à Ally : Martin, Jean, François, François, Charlotte et Jean. Louise avait donc presque 42 ans quand elle a été tuée par la bête. Quant à Jeanne Chastang de la Bessière (St Alban), la mère du petit Pierre Jouve victime de la bête le 19 mars 1765, elle était mentionnée par le curé Béraud dans une lettre où il tentait de la faire récompenser comme étant dans son « septième lustre ». Un lustre est égal à 5 ans, ce qui veut dire qu'elle avait entre 30 et 35 ans, ce que confirme sa date de naissance puisqu'elle était née en 1732 (33 ans donc en 1765).

Cas Marianne Pradin : cette jeune fille de Charmensac paroisse de Saint-Just aurait été attaquée le 31 janvier 1765. Blessée, elle aurait été transportée à l'hôpital de Saint-Flour. Certains auteurs la donnent pour morte. Je ne le pensais pas en me référant notamment à une lettre datée du 9 février de Saint-Flour et publiée dans le courrier d'Avignon du 26 février : « *L'une nommée Catherine Boyer, âgée de 20 ans, fut attaquée le 15 janvier au village de la Bastide, paroisse de Lastic à 2 lieues d'ici.Elle fut portée le 19 janvier à l'hôpital de cette ville. L'autre fille, qu'on y a conduit aujourd'hui, est de la paroisse de St. Just, &*

n'est pas aussi blessée que la première ... ». Autre argument en faveur de sa survie : On trouve dans les R.P. de la paroisse de Saint-Just une Marianne Pradin de Charmensac pour marraine d'une Marianne Crespin le 12 juin 1777. Quant à la première jeune fille (Catherine Boyer), elle eut moins de chance puisqu'elle mourut le 27 mars 1765 (acte de décès dans le registre de l'hôpital retrouvé par Guy Crouzet).

Marie Bastide sœur carmélite a été victime de la bête le 4 mai 1767. « *Ce cinq may 1767 a esté inhumée dans le cimetière de cette passe Marie Bastide soeur du mont carmel demeurant au lieu du Mont en cette passe y ayant esté égorgée hier par la Bête féroce....* » (R.P. de Grèzes A.D. 43 6-E-116-1).



Le Tiers ordre du Mont Carmel avait pour objet le soin des malades et des infirmes à domicile, la visite des pauvres honteux et leur soulagement, l'éducation des jeunes filles pauvres ou de conditions moyennes. Sœur Marie Bastide était donc une sorte de béate oeuvrant et demeurant au village du Mont de Grèzes.

D'où était Agnès Giral ? Cette fille a été dévorée à Mézery, paroisse de Saint-Denis, le 4 avril 1765. Le registre paroissial de Saint-Denis, cité par Pourcher mentionne qu'elle était « *du lieu de la Roche-Redon, paroisse de St-Alban (aujourd'hui paroisse de Lajo)* ». Ce nom de La Roche-Redon n'existe plus et on a deux « La Roche » dans le secteur (un de la commune de St-Denis et un de la commune de Lajo). Je pressentais que c'était de ce dernier lieu dont était originaire Agnès Giral et cela a été confirmé par M. H. S. qui a retrouvé des vieux papiers de 1870 qui mentionnent bien ce nom complet pour le village.

Dans la gazette 11 on a évoqué « **la belle Aglaë** » : Marie Madeleine Aglaë Cusaque, née à Lille en 1727, maîtresse attitrée du comte de Saint-Florentin secrétaire d'état à la maison du Roi et aux affaires religieuses, Louis Phélypeaux de son vrai nom. J'ai trouvé dans le tome trois des mémoires secrets de Bachaumont (édition de 1777) l'indication d'un ouvrage très

rare intitulé « *la Sabbatine ...C'est une satire contre Madame Sabbatin, maîtresse de Monsieur de St Florentin, aujourd'hui marquise de Langeac...* ». Bien qu'en ces temps là les maîtresses étaient fort nombreuses pour les grands de ce monde, il devait sûrement s'agir de la même personne mais quel était son vrai nom : Cusaque ou Sabbatin ?

H.A. s'est intéressé plus particulièrement aux **campagnes d'empoisonnement** menées en 1766 et 1767. Il arrive à la conclusion que ces campagnes ont coûté un total de 1585 livres (les chasses de Duhamel avaient coûté 2530 livres et celles d'Antoine 16 075 livres !). Cinq campagnes d'une durée totale de 82 jours auraient été conduites entre mars 1766 et début mai 1767, ce qui aurait nécessité l'utilisation de 310 cadavres de chiens empoisonnés (sale temps pour les canidés !) ou bien de 120 chiens, 44 brebis, 5 agneaux, 5 chevaux morts et 5 vaches (le prix d'un chien variait entre 1 livre 4 sols et 1 livre 16 sols). Tout cela pour quels résultats ? L'espèce lupine n'a pas été éradiquée du Gévaudan et quant à la bête elle s'est portée comme un charme jusqu'au 19 juin 1767 !

Les précisions de Serge Colin

Il entretient toujours avec moi une correspondance copieuse (surtout la sienne !). Ce sont de longues lettres pleines de détails et de références historiques des plus pointus sur l'histoire de la bête avec des digressions sur d'autres sujets, tout cela enrobé d'un humour sans pareil. Et, comble du bonheur, ayant constaté sur photos que j'étais plus proche de Charles le chauve que de Clodion le chevelu, Mr Colin fait maintenant des efforts méritoires (en progrès mais peut mieux faire !) pour rédiger de manière un peu plus déchiffrable ses longues missives que je conserve très précieusement et dont je tente ici de vous donner la crème.

Des confusions dans les exposés du colloque de Mende ne lui ont pas échappées :

Les Lafayette d'Auvergne venus chasser la bête en Gévaudan n'ont rien à voir avec le marquis futur héros de l'indépendance américaine qui n'a qu'une dizaine d'années à l'époque (né en 1757). Au mieux il s'agissait des oncles du marquis.

La noble maison des De Chastel de Servières est différente de celle des roturiers du même nom de la Besseyre-St-Mary ou alors il faut apporter des preuves de parentés ! Un nom identique ne signifiant nullement une même famille et cette remarque est valable pour tous les patronymes identiques et dans une même région ils sont nombreux.

Pourcher aurait dû confesser le péché de mensonge (peut être l'a-t-il fait ?) à propos, entre autres, de l'existence de Saint-Séverien dont la suppression du culte fut, d'après l'abbé, la cause de l'apparition de la bête. Ce sont ces « inventions », entre autres, qui amènent Mr Colin à douter de l'authenticité du fusil de Chastel racheté en son temps par l'abbé.

La Chiche Face du château de Villeneuve-Lembron : il en existe une autre au château de Plessis-Bourré (Maine et Loire) au plafond de la salle des gardes. C'est une louve efflanquée, au museau allongé, croquant une lame. Comme quoi chacun a SA bête !

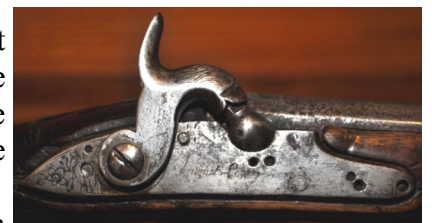
La presse locale lors de l'inauguration des nouvelles statues du Malzieu par le Comte de Paris descendant du Duc d'Orléans a évoqué la participation de ce dernier aux battues contre la bête : aucun document d'époque, ni Pourcher, ni personne n'a mentionné cela ! Des gardes chasse de la maison d'Orléans (le garde Rincharde par exemple qui a aidé François Antoine à tuer le loup des Chazes) ont bien été présents en Gévaudan en 1765 mais une éventuelle présence d'un prince du sang reste donc à prouver.

Réactions à la gazette No 12

Elles ont été nombreuses, en voici quelques unes qui nous prouvent que la gazette est lue en détail, appréciée, évaluée, critiquée, peut être parfois détestée, c'est la rançon du succès !

P. V. réagit à l'article sur **le fusil de Jean Chastel** présenté au Malzieu en août 2011.

L'arme présentée est bien une arme de l'époque de la bête et certainement une arme de la



région de Saugues. Concernant le nom gravé

sur les platines, il s'agit bien de BOUQUET L. (sans doute Louis).

L. BOUQUET était armurier (nommé arquebusier à l'époque) à Saugues vers 1760. Pour cette époque, on a retrouvé l'existence d'un autre armurier à Saugues : BLANC ou BLANC LAINEZ (1730-1750). Il existe une paire de pistolets très longs du début du XVIIIème siècle qui porte le nom gravé de "BLANC LAINEZ à Saugues". Il n'a par contre jamais été trouvé, et pour cause, une quelconque trace d'un "Bymanet" armurier ou autre à Saugues. Beaucoup d'armes de chasse à silex ont été transformées à piston ce qui fait qu'il est difficile de trouver de belles armes de chasse d'époque ayant gardé le système de fonctionnement à silex. BOUQUET ne désigne pas forcément celui qui a fabriqué l'arme. L'arquebusier (l'armurier de l'époque) pouvait fabriquer l'arme entièrement, ou réaliser le montage de l'arme à partir des différents éléments qui lui étaient fournis. En dehors des manufactures, la canonnerie était fabriquée plus artisanalement par des canonniers indépendants. Plus rarement, le nom apparaissant sur l'arme a tout simplement été gravé sur le fusil fini par celui qui montait l'arme ou la commercialisait. À cette époque, les armes avec d'autres marchandises diverses et variées étaient également commercialisées par des merciers. Il n'y a pas si longtemps dans les villes de campagne, les armes de chasse pouvaient être distribuées par des quincailliers, des droguistes, faute de commerce spécialisé en armurerie. Le fusil présenté n'est pas ce que l'on peut appeler un beau fusil. C'est une fabrication ordinaire et en ce sens, ce fusil a pu parfaitement appartenir à quelqu'un de condition modeste comme Chastel. Le travail rustique de "décoration" réalisé sur la crosse enlaidit l'arme. La forme de la crosse ne correspond pas "au standard" de l'époque et ne semble pas du tout être la crosse d'origine. La réparation avec les anneaux de cuivre rivetés est, elle aussi, grossière mais efficace. Le nom de Chastel a été gravé sans finesse sur la plaque en argent. Ce nom a pu être gravé par Chastel ou une autre personne et ceci après la mort de la bête dans le but d'augmenter la valeur de l'arme. Concernant la transformation du système à silex en système à piston, faite par Miramond Jean serrurier à Langeac, c'est une transformation de qualité correcte. Ce n'était pas le cas pour toutes

les transformations de ce type. Cette transformation n'était pas très complexe et pouvait être réalisée, en dehors des arquebusiers (armuriers) par des artisans serruriers ou serruriers-mécaniciens.

Pourquoi la famille Dufaud a-t-elle fait transformer l'arme ? Certainement que celui qui l'a faite transformer ne s'est pas embarrassé de considérations historiques et voulait tout simplement la "moderniser" pour continuer à s'en servir.

La description faite par l'abbé Pourcher correspond parfaitement avec l'arme que l'on a pu admirer au Malzieu. Tout concorde, et ce n'est pas, comme certains l'ont avancé, une copie de l'arme décrite par Pourcher. Le fusil présenté a pu effectivement appartenir à Chastel, mais on ne saura probablement jamais si c'est avec cette arme qu'il a tué la bête. On peut tout imaginer y compris que Chastel avait un autre fusil, "le vrai" qui aurait été récupéré et gardé précieusement par quelqu'un. On peut donc encore rêver... Peut-être que l'actuel propriétaire en sait un peu plus sur le cheminement de cette arme depuis qu'elle est supposée avoir mis fin aux crimes de la bête ?

Jean Richard se demande si **les brasures** bien visibles sur les canons n'auraient pas laissé des bavures de brasage à l'intérieur de ceux-ci, créant ainsi un danger plus important pour le tireur que pour le gibier ? D'où conseils de plus en plus insistants au propriétaire : si un jour il vous prenait l'envie de tester les qualités balistiques de cette arme, prenez bien une ficelle et... assez longue !

Patrick Berthelot nous parle de **l'armement des dragons** :

L'arme réglementaire des dragons de Clermont-Prince était, sans aucune exception, la carabine à canon rayé et en aucun cas des fusils à âme lisse. Duhamel avait choisi de s'équiper du fusil d'ordonnance de l'unité d'infanterie (modèle court des officiers qu'il emportait en congé - semestre- pour la chasse) attribué aux officiers d'état-major du régiment - comme cela était son cas - et aux officiers supérieurs, en remplacement de l'esponçon ; pour les officiers subalternes cela fut réalisé bien plus tôt. Les fourriers et les maréchaux des logis avaient semble-t-il copié leur capitaine sur ce point précis en adoptant également ce fusil (canon

raccourci et lisse). Nous étions donc dans un rapport de trois ou quatre fusils (à canons lisses), pour plus de cent carabines (à canons rayés). Donc, les premiers chasseurs officiels étaient équipés de carabines à canons rayés à une hauteur d'armement de 96 % de l'effectif monté des cavaliers des troupes légères de Clermont. Soit, pour l'effectif de Duhamel sur le secteur de St-Chély / le Malzieu, plus de cinquante dragons équipés de carabines à canons rayés contre cinq à six fusils à âmes lisses au maximum.

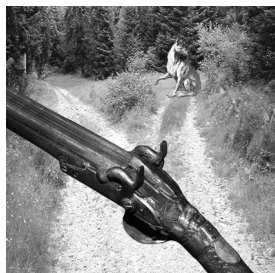
Alain Parbeau confirme que **les dragons** de Langogne avaient des carabines mais qu'ils avaient aussi des fusils, en tout cas le capitaine Duhamel en avait un ! Il se trouve que ce régiment est spécial (princier), et pas comme les dragons royaux. Il possède des sabres fabriqués en territoire germanique (à Solingen), des carabines de 15,7 mm, des pistolets de cavalerie, et quelques fusils. De plus ils portent la casquette à visière à bascule, ce qui en fait vraiment des originaux. Par contre, ces carabines tirent bien des balles de plomb et pas d'acier. L'acier n'aurait aucun avantage, si ce n'est d'être perforant...Mais l'usure des canons serait ultra rapide.

Autres précisions de Patrick Berthelot :

-À propos d'une erreur de situation : Jean-François Vaumelse **d'Enneval**, qui accompagna son père en Gévaudan, n'a en aucun cas été fusillé en 1795 à Quiberon (lieu de la bataille durant la guerre civile de la Chouannerie qui opposa républicains et royalistes) mais à Vannes, s'il n'est pas parvenu à s'échapper.

-À propos du titre de **De Beauterne** : Robert-François-Marc-Antoine, fils du porte arquebuse Antoine, sera dénommé de Beauterne suite à son mariage avec Elisabeth Thierry de la Ville-d'Avray, et en aucun cas directement suite à l'acquisition d'une terre de 100 hectares.

Couverture de la version papier : magnifique composition nous écrit Serge Colin ! De qui est-elle ? De Michel Midy (avec mes idées et conseils) qui fut également le talentueux metteur en page de la gazette durant de



nombreuses années. Un grand merci à lui ! Cette composition montrant la bête attendant sagement qu'on lui tire dessus, a été réemployée en 2012 pour illustrer les affiches et les tracts d'Auvers sur l'expo consacrée aux « Contes fabuleux autour de la bête du Gévaudan ».

Du même Serge Colin : **Monseigneur de Choiseul Beaupré** n'était pas gouverneur mais comte de Mende et du Gévaudan. Exact et mea culpa, le gouverneur du Gévaudan était le comte d'Eu.

À propos de la **victime No 4** de mon livre à savoir : un garçon dévoré au commencement de septembre 1764, la question était et demeure de savoir si le hameau d'Espradels (mentionné Pradels) faisait partie de la paroisse de Chaudeyrac ou de Luc ? Il n'y a pas d'acte connu pour ce garçon. Duhamel a écrit : « *Un autre garçon du dit lieu du Chêla dans le terroir du Pradel, même paroisse de Chaudeyrac, fut également dévoré au commencement de septembre* ». La liste des A.D. 34 mentionne : « *...Un autre dudit lieu du Chayla dans le terroir de Pradels, paroisse de Chaudeyrac...* ». J'ai compulsé le dictionnaire de Pierre Richelet de 1719 pour le mot « terroir », on y trouve : « *Terre en tant qu'elle produit des fruits,...mauvaise habitude prise dans le lieu de la naissance.* » Qu'en déduire ? Rien ! Sinon que la question demeure !

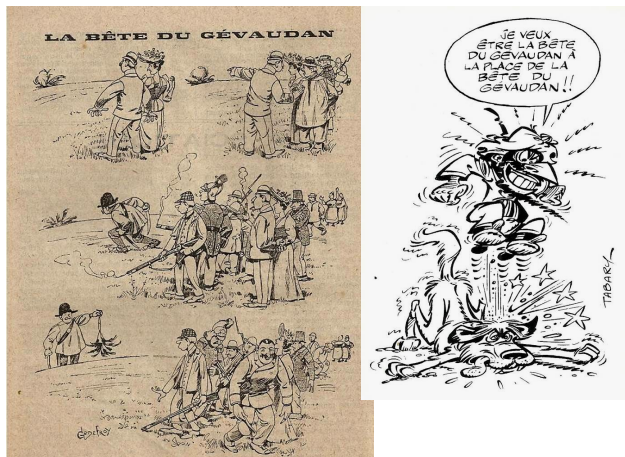
Rendons à César. Dans l'article de Mr Colin « Un officier des dragons de Clermont Prince », deux illustrations de la page 25 (tambour portant la livrée des Bourbon-Condé et les insignes de grades) sont de Mr Berthelot. Ces illustrations étaient au départ incluses dans des lettres adressées par l'auteur à Mr Colin et ce dernier avait omis de préciser leur provenance. À ce sujet je rappelle que je (Bernard SOULIER) suis l'auteur de la plupart des textes de la gazette. Je pense avoir un profond respect pour le travail de recherche, d'écriture et de rédaction de chacun, aussi j'essaie chaque fois de citer mes sources, souvent sous forme d'initiales afin de préserver un certain anonymat sauf si le contraire m'est expressément demandé. Les textes signés par d'autres sont bien entendu publiés sous leur entière responsabilité.

Le bêtisier de la bête

À propos des **traces bizarres** qui avaient été relevées en Gévaudan à l'automne 2011, Serge Colin pense que vu qu'elles étaient complètement indéchiffrables, c'était plutôt celles d'un *Colinus Cryptus* !

Suggestions pour ceux qui voient dans la bête **un hybride** d'un loup et d'autre chose :
Un loup / bar, un loup / phoque, un loup / ange, un loup / page, un loup / loup, ... !

La revue « bibliothèque littéraire et scientifique de l'**Urodonal** » était une petite publication qui vantait les mérites de ce médicament dépuratif. Cette publication est datée de 1909 et on y trouve un dessin humoristique sur une chasse à la bête du Gévaudan signé « Godefroy ».



J'ai trouvé ce printemps une **carte postale** avec un dessin de Jean Tabary (c'est l'auteur d'Iznogoud avec René Goscinny), elle a été éditée par le S.I. de Marvejols à l'occasion du festival jazz B.D. de juillet 1990.

Jean Richard me demande de préciser **quelles preuves** exactes j'ai été contraint d'exhiber lors de la publication de mon livre afin de prouver que j'étais bien Bernard et non Bernadette Soulier ! Ma réponse : demandez donc à mes lectrices, elles doivent toutes en avoir un souvenir nostalgique !

Un jour Jean Richard fit remarquer à Robert Sabatier qu'à Saugues nous avons deux personnalités : l'auteur des noisettes sauvages et la bête du Gévaudan. Avec le ton et l'humour qui le caractérisait, il répondit aussitôt : « Ben oui vous avez la bête du Gévaudan et **LE bête**

du Gévaudan ! » Jean et moi avons très largement repris depuis cette expression.

La bête rotant ou grognant : c'est ce que l'on peut entendre auprès de la fontaine de la Besseyre-St-Mary ! Cela a été remarqué par le maire du lieu qui a donc confectionné un panneau indicatif !



Bibliographie

Livres de 2012

Peu de publications majeures cette année, le seul livre traitant uniquement du sujet est celui d'André Aubazac : « **La bête du Gévaudan 3** une chasse à l'homme qui tourne mal, comment ? pourquoi ? enfin ! et en fin. » Ce livre est paru en février 2012 chez Chaumeil à Clermont-Ferrand. C'est donc le troisième livre de cet auteur sur le sujet dans lequel il tente de démontrer une fois de plus que la bête n'a jamais eu 4 pattes mais que tous les crimes sont le fait de vagabonds (liés au chantier de la côte de Mayres), de soldats démobilisés de la guerre de 7 ans et de vengeance familiales au sein du clan Chastel. Pour cela l'auteur a fourni un très gros travail de recherches généalogiques qui tente d'innocenter tout animal des attaques.



André Martin a publié en autoédition « **Histoires en Velay** ». C'est un roman qui compte plusieurs histoires ; la dernière intitulée « le passage de la louve » est inspirée de la bête du Gévaudan.

Un cd en langue occitane m'a été signalé : **La bestia que manjava lo monde**. Interprètes : Gaël Hemery - Musiques, paroles, adaptation. Pascal Jaussaud Instruments : guitares, piano, galoubets, claviers, ocarinas, flûtes d'amour,

céramophones, percussions, vièle à roue, voix.
Je n'ai pas pu me le procurer.

Christian Izalguier a publié aux éditions Italique « **L'Auvergne en routes** ». La route de la bête de Langogne à Saugues occupe deux pages.

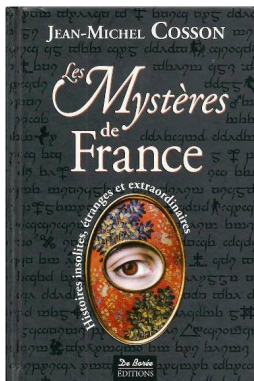
Gérard Saint-Paul est un journaliste qui a travaillé sur les plus grandes chaînes de télévision : TF1, FR3, RMC, LCP, ARTE, France 24. Il est originaire de Lozère. Il a publié en octobre 2011 un roman « **Belle du Gévaudan** » aux éditions Michel de Maule. Il s'agit d'une jolie gévaudanaise qui « *vole au secours des solitudes du haut plateau de Margeride sans amour dans le pré* ». Bref voilà tout un programme qui n'a pas grand-chose à voir avec l'histoire de la bête hormis les lieux où cela se déroule. C'est Gérard Saint-Paul qui a dirigé de main de maître et en grand professionnel le débat du samedi soir 15 septembre à Langogne (voir plus loin).

Pierre Bonte a réédité chez Albin Michel son livre de 2010 « **La France que j'aime** » dans une version grand format, cartonnée et augmentée de nombreuses photographies. La bête y est dans l'avant dernier chapitre avec des photos de Saugues et d'Auvers entre autres.

Des oublis

Le numéro 114 de juillet août 2008 de la revue **Historia thématique** était consacré à dix grandes énigmes. La bête y est mentionnée sous la plume de Victor Battagion comme étant une affaire classée, ce qui est pourtant loin d'être le cas.

En 2009, les éditions De Borée ont publié un livre de Jean Michel Cosson intitulé « **les mystères de France** ». On y trouve 16 pages sur la bête entre les OVNIS, les fantômes, les apparitions de la Vierge, les personnages bizarres, etc...



Magazines, revues, presse écrite

Les pumas du Gévaudan ainsi que ceux du Tarn, des Landes et de Connangles ont donné lieu à divers articles dans la presse locale et à chaque fois ou presque la bête y était évoquée. Idem pour la journée du festival celtique sur la Besseyre-St-Mary et Auvers ainsi que pour le festival des 14, 15 et 16 septembre à Langogne.

L'écho de la Margeride est un journal distribué gratuitement chaque été sur l'ensemble du massif de Margeride. Il essaie d'intéresser à la fois le public des touristes et des autochtones. Le numéro de juillet 2012 a présenté un reportage intitulé « Sur les traces de la bête » dans lequel je suis présenté ainsi qu'un article sur notre radiesthésiste et maire d'Auvers chercheur, entre autres, de pumas...

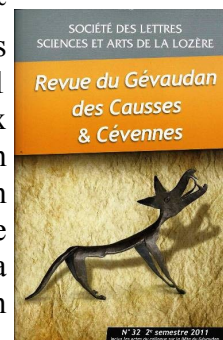
La POZ (Publication de l'Observatoire Zététique) a publié dans ses Nos 68 de juin 2011 et 72 de novembre 2011 des petits articles, le dernier s'intitule : « La bête du Gévaudan traverse l'Atlantique » dans lequel l'ouvrage de Jay M. Smith est évoqué.

La revue **l'express** (numéro 3185 du 18 au 24 juillet 2012) a publié un cahier consacré aux "mythes et légendes d'Auvergne", la bête y est évoquée sur deux pages avec une photo de la statue d'Auvers.

Le guide de l'été 2012 de Midi Libre propose, sur une demi-page, la randonnée d'Adrien Pouchalsac sur les traces de la bête. L'article est intitulé « Nord Lozère », la bête d'Auvers (sud ouest de Haute-Loire !) sert d'illustration.

Le guide touristique de Marvejols de 2012 parle sur une page de « La légende de la bête du Gévaudan ».

La Revue du Gévaudan des Causses et Cévennes No 32 du 2^{ème} semestre 2011 a publié les actes du colloque d'août 2011 sur la bête : 9 textes sur les dix interventions (celle d'Adrien Pouchalsac n'y est pas). En couverture on trouve une photo d'une sculpture de la bête du Gévaudan forgée en



1969 par le lozérien Paulin Fayet. Cette même sculpture avait servi à illustrer l'affiche du colloque de Mende. On pouvait aussi écouter les dix interventions sur le site internet de la société des lettres de Lozère.

On m'a signalé un article dans **Pyrénées magazine** de juin/juillet 2011 sur « les sentiers du pacte des loups » avec évocation de la bête. Rappelons que ce célèbre film n'a pas été tourné sur les lieux historiques de cette affaire mais en partie dans les Pyrénées.

La revue **Erount de Saougues** qui m'avait un peu « égratigné » lors de la sortie de mon livre en me reprochant « d'égratigner » sœur Marie Bastide, l'évêque de Mende et l'abbé Pourcher a eu l'honnêteté de publier intégralement ma réponse (écrite dans la gazette 12) dans son numéro 315 de novembre / décembre 2011. Merci à eux !

Le souffle de la Neira est une publication consacrée, entre autres sujets, à la brebis noire du Velay (la neira en patois). Un article paru dans le numéro 46 de décembre 2011 s'intitule « L'art de tourner en rond... », il évoque la question des ronds-points routiers. Celui de Cordes y est cité en ces termes : « *Le summum d'un prétendu art est atteint peu avant Cordes : portail d'édifice religieux tenu par force haubans, minable bête du Gévaudan en pouzzolane, piètre pèlerin de Compostelle.* » Rappelons que ce rond-point marque le début de la route de la bête (du Puy-en-Velay à St-Chély-d'Apcher) créée par le regretté Jean – Louis Laurent (voir gazette 12).

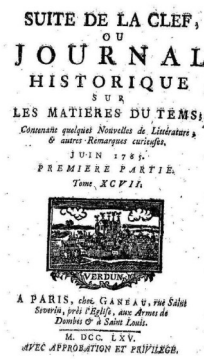
La revue **En Auvergne** No 26 de septembre-octobre 2012 évoquait les lieux et la mémoire avec les grands sites de l'histoire d'Auvergne. Deux pages signées G.D. sont consacrées à la bête.

Publications anciennes retrouvées

Une moisson très fructueuse cette année.

Trouvés à la B.N.F. dans la publication « **Suite de la clef ou Journal historique sur les matières du tems concernant quelques nouvelles de littérature et autres remarques curieuses** » de l'année 1765, plusieurs articles sur la bête :

En février un récit des chasses de décembre 1764, en mars un article sur le combat de Portefaix et de ses camarades et un également sur une bête extraordinaire abattue en Westrogothie (Suède). Cet animal non identifié, qui n'avait dévoré personne, était sûrement un castor d'après sa description ! En avril il y a un récit des grandes chasses de février, en mai, une lettre de Paris sur l'envoi de d'Enneval en Gévaudan, en juin la relation de la chasse de la Chaumette (1^{er} mai) et en juillet un petit article sur l'envoi de M. Antoine en Gévaudan par Sa Majesté. Ces articles semblent plus ou moins copiés dans d'autres parutions (Mercure de France en particulier) car à cette époque là on ne s'embarrassait guère avec les droits d'auteur !



Dans la **Gazette de France** du 6 juillet 1767 on peut lire un des rares articles mentionnant la mort de la bête de Chastel (chasseur nommé « Chastet » et bête nommée « loup »): « *On mande d'Auvergne qu'on y a tué dernièrement un loup qui, depuis quelques temps, avoit fait beaucoup de ravages. Il parut, le 18 du moi dernier, dans les paroisses de Nozeirolles et de Dege et y dévora un enfant. Le marquis d'Apcher, qui demeure dans cette partie de l'Auvergne, en ayant été informé, assembla aussitôt quelques bons chasseurs et se transporta avec eux dans la forêt de Margeride où Jean Chastet, de la paroisse de la Besseyre, le tua d'un coup de fusil. L'animal fut reconnu par vingt-quatre habitants des villages voisins pour être celui dont ils avoient été attaqués eux ou leurs enfans et l'intendant de la province a donné ses ordres pour récompenser celui qui en a délivré la province.* »

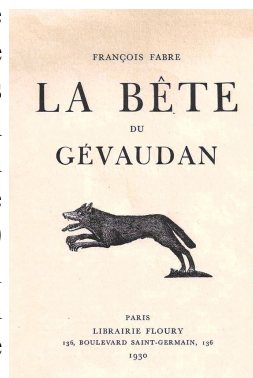
Ce texte est repris de manière quasiment identique dans la Gazette de Leyde numéro 56 du mardi 14 juillet 1767 et dans la Gazette des gazettes (nommé Journal politique à partir de 1766) du 12 juillet 1767. Chastel a donc bien eu une petite heure de gloire et un peu les honneurs de la presse malgré une récompense pécuniaire bien faible (72 livres sur les 9 400 promises).

J. B., un autre correspondant, m'a signalé via internet des articles dans **l'Encyclopédie méthodique**, dictionnaire de toutes les espèces de chasses 1794/95 consultable sur le site de la B.N.F. On y trouve effectivement un long article au mot « hyène » reprenant l'histoire de la bête avec notamment les épisodes de Portefaix et de Jeanne Jouve. Le récit s'arrête à la mort du loup des Chazes. Au mot « loup » la bête est aussi évoquée rapidement : « *Quoiqu'à parler généralement le loup n'attaque pas l'homme, s'il n'est enragé, et qu'il fuie à sa rencontre, cependant il n'est pas rare de voir quelques-uns de ces animaux déclarer la guerre à l'espèce humaine. On se souvient encore des ravages que plusieurs loups de cette espèce ont fait, en 1764 et 1765, dans le Gévaudan, le Rouergue et l'Auvergne... ravages qu'on attribua pendant longtemps à une seule bête d'une espèce extraordinaire...* » Comme quoi 30 ans après l'affaire on n'avait guère de doute sur l'identité de la bête !



Le gaulois du dimanche était un journal grand format. Dans le supplément hebdomadaire littéraire et illustré No 72 des 29 – 30 octobre 1898, on trouve un article signé Maurice de Baudry et intitulé « *La bête du Gévaudan, une chasse sous Louis XV* ». L'histoire y est résumée de façon très approximative, avec notamment des erreurs de noms. Elle s'arrête, comme souvent, à la mort du loup des Chazes. Le combat des 7 enfants du Villeret y est évoqué. Bref, rien de révolutionnaire mais à conserver pour collection.

En 1930 la librairie Flourey de Paris réédite **le livre de l'abbé Fabre** (sorti en 1901 chez Boubounelle à Saint-Flour) dans une édition de luxe revue et augmentée avec notamment de nombreuses gravures d'époque en noir et en couleur. Cela donnera un volume richement illustré au tirage limité à 500 exemplaires sur Vélin. J'ai retrouvé chez un bouquiniste une plaquette



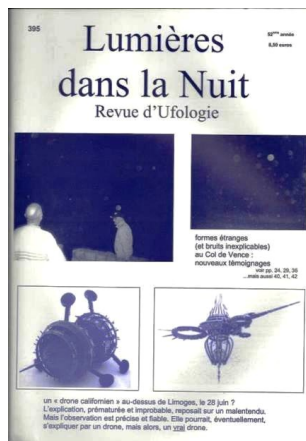
de présentation de cet ouvrage : 4 pages résumant le livre avec dix gravures glissées à l'intérieur (dont 3 en couleur). Il y a aussi avec cette plaquette un bulletin de souscription sur lequel on apprend qu'en 1930 le livre était vendu 100 francs. Fabre déplorait dans un de ses courriers que son livre soit réservé aux riches ! En tous cas cela en fera un ouvrage rare et très recherché par les bibliophiles et fans de la bête. Ce livre a depuis été réédité plusieurs fois par les éditions De Borée avec un complément historique de Jean Richard.



La Semaine de Suzette était, comme son nom l'indique, une revue hebdomadaire pour filles, publiée de 1905 à 1960 par les éditions Gautier-Languereau. Elle est célèbre pour avoir fait apparaître le personnage de Bécassine. Dans les numéros 31 (30 juin 1955), 32 (7 juillet 1955) et 33 (14 juillet 1955), on trouve « Le sauveur du Gévaudan ». Il s'agit de trois pages de dessins en noir, une par numéro, avec des textes au-dessous. C'est signé Serge Mareuil et ça résume l'histoire de la bête avec, comme souvent dans ce genre de publications, beaucoup d'erreurs, notamment des noms transformés. Bref rien de nouveau mais une petite rareté pour les collectionneurs sur la bête !

En 1993 est paru un supplément à la revue « **Dan'l'tan** » imprimé par le CDDP de la Loire pour l'association « Visages de notre Pilat ». Ce numéro s'intitule « *Le loup seigneur des bois* » (et non saigneur ! N.D.L.R.). La bête y est évoquée sur deux pages.

La revue « **Lumières dans la nuit** » est une publication consacrée à l'ufologie qui paraît tous les deux mois depuis 1958. Le numéro 395 de septembre 2009 contient un article intitulé « les bêtes de la dimension paranormale » signé



Jean Sider. Notre Bête y est largement évoquée, elle est comparée à des animaux mystérieux ayant sévi en Amérique contre du bétail (ranch de l'Utah). Le souci que je vois dans cet écrit, par ailleurs très intéressant, tient surtout au fait que l'auteur a puisé ses références soit

disant historiques sur la bête du Gévaudan dans le roman d'Abel Chevalley. Le numéro suivant (396 de novembre 2009) reprend le thème de la bête sous la plume de Didier Leroux qui évoque en particulier le livre de Roger Oulion.

Une plaquette de 19 pages sur « **L'abbaye cistercienne de Mercoire en Gévaudan** » a été publiée en 1973 (extrait de la Revue du Vivarais) sous la plume de A. Robert. La bête y est très rapidement évoquée.

J'ai trouvé sur internet un petit **livre rose** pour la jeunesse signé H. Pierre Linel. Il fait partie



d'une longue série de publications destinées aux enfants éditée au début du siècle par la librairie Larousse. Celui-ci est le numéro 383 et il date de 1925. On le connaissait déjà mais il est assez rare. L'histoire de la bête y est présentée de façon très romancée avec de beaux dessins en couleur.

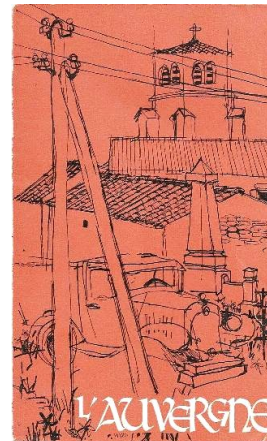
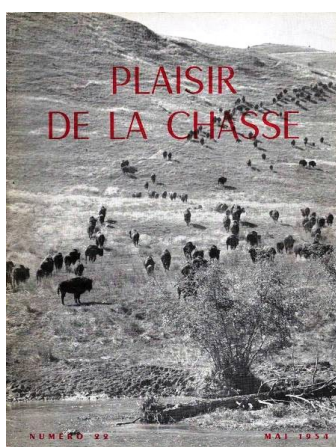
Hallucinations était une revue mensuelle de bandes dessinées pour adultes publiée par comics pocket. Le numéro 18 de septembre 1972 contient une B.D. en noir et blanc de 23 pages signée NAL et intitulée tout simplement « La bête du Gévaudan ». On y apprend que ce récit est déjà paru sous le titre



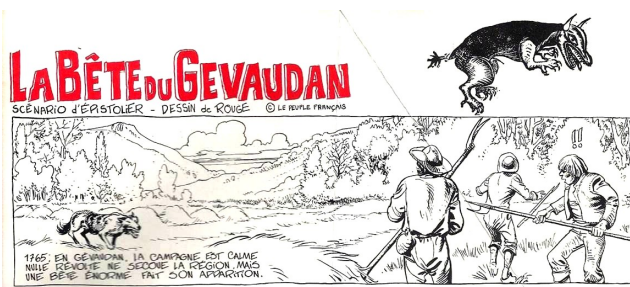
« The beast of Gevaudan » dans le livre de John Macklin « A look through secret doors ».

La revue **Plaisir de la chasse** No 22 de mai 1954 contient une page sur la bête non signée, le texte très sommaire et contenant pas mal d'approximations, est entourés de nombreux petits dessins en noir et blanc.

L'almanach d'Estienne de l'année 1959 est une petite publication au format 18 X 11 cm. Il était imprimé sur les presses du collège technique Estienne (Paris). Il y a dans ce numéro consacré à l'Auvergne, neufs pages sur la bête signées T. G. (article déjà paru dans une revue Historia de 1912), ainsi qu'une complainte sur quatre pages.



P.B. a trouvé un **P.A.E.** (Projet d'Action Éducative) datant de 1975. Il s'agit d'une pièce de théâtre en occitan et français et de recherches historiques.



La revue trimestrielle « **Le peuple français** » de janvier – mars 1978 nouvelle série No 1 contient deux pages de B.D. en noir et blanc résumant l'histoire de la bête : scénario d'Épistolier, dessin de Rougé.

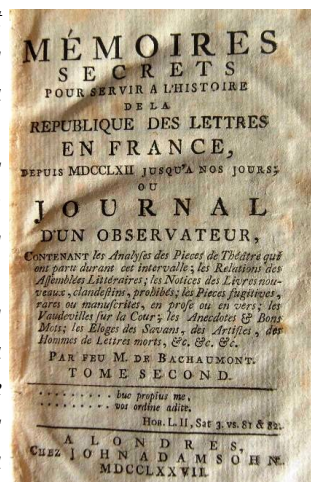
Les éditions Verso ont publié en 1996 un gros livre de Gilbert Laconche : « **Légendes et**

diableries de Haute-Loire ». La bête y est sur cinq pages et sous la plume de L. Soubrier.

Les Robinsons : c'était le journal scolaire mensuel de l'école publique de Pont-de-Lignon (Haute-Loire). Le numéro 8-9 de mai-juin-juillet 1947 contient une page sur la bête mais il s'agit d'une suite et c'est à suivre et malheureusement je ne possède que cet exemplaire. Donc si un ancien élève de Pont-de-Lignon ou quelqu'un d'autre en possède d'autres numéros je suis preneur. Deux enfants, Louis et Odette y avaient même dessiné la bête.



J'ai aussi trouvé un livre contemporain de la bête avec un titre à rallonge, jugez plutôt : « *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis MDCCLXII (1762), ou Journal d'un observateur, contenant les analyses des pièces de théâtre qui ont paru durant cet intervalle, les relations des assemblées littéraires ; les notices des livres nouveaux, clandestins, prohibés ; les pièces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers ; les vaudevilles sur la cour ; les anecdotes et bons mots ; les éloges des savants, des artistes, des hommes de lettres morts, etc, etc* » par feu M. de Bachaumont. Cet ouvrage a été publié à Londres chez John Adamson à partir de 1777. Il s'agit d'une chronique anonyme (Bachaumont n'est semble-t-il qu'un prête-nom) publiée au départ en 37 tomes qui constituent l'une des sources les plus abondantes et les plus réputées pour l'histoire de la deuxième moitié du dix-huitième siècle. Dans le tome 2, la bête est citée trois fois : le 2 avril 1765, 5 lignes pour s'étonner des détails « *dénués de vraisemblance* » qu'on peut lire dans la Gazette de France ; le 19 août 1765 sont évoqués les



poèmes composés sur Jacques Portefaix et Jeanne Jouve (« *ils ramènent la poésie à son ancienne institution de chanter la vertu et d'exciter le zèle patriotique !* »). Le 29 octobre 1765, on trouve 3 pages pour citer un poème de M. le Baron de R... gentilhomme de Picardie. Ce travail a connu un immense succès lors de sa parution. Il a été réédité plusieurs fois (par exemple en 1859 par P. L. Jacob chez Adolphe Delahays à Paris et même en 2011 par Jean Sgard chez Tallandier) mais certaines rééditions ne sont pas complètes et on n'y trouve pas toujours les articles sur la bête de l'édition originale.

La bête dans les médias

Cinéma, Télévisions et radios

C'est en 1986 qu'une équipe de copains lozériens passionnés crée l'association Clapvidéo. Pas moins de quatorze courts-métrages tournés en Lozère verront ainsi le jour. En 2012 est sorti : « **1764 Un an à tuer** » de Jean Soulet. Il s'agit de la première partie de la fantastique histoire de la Bête du Gévaudan ou comment deux familles historiquement célèbres (les Jouve et les Portefaix) vont-elles subir et résister à cet animal extraordinaire ? Un premier épisode de 40 minutes sur ce sujet sensible qui appelle une suite, laquelle a été tournée cet été 2012 (elle couvre l'année 1765). Le premier épisode a été projeté au Malzieu le 3 août en veillée et dans d'autres lieux de Margeride. Ce film sera distribué fin 2013 sur support DVD.

Le 29 décembre 2011 une émission de radio sur **Europe 1** évoquait la bête avec Michel Louis.

Une télévision russe est venue en France au printemps pour présenter notre bête à ses téléspectateurs en partenariat avec Hervé Boyac.

La bête se construit en **légos** : un film d'animation avec des personnages fabriqués en légos m'avait été annoncé l'an dernier par deux participants à une randonnée pédestre d'Auvers. Je doutais du résultat ! Ils m'ont fait parvenir la bande annonce de leur travail qui n'est pas encore terminé et je dois dire que j'ai été assez bluffé par le rendu. Attendons donc la version

définitive de ce film original. Lien pour visionner la bande annonce : <http://youtu.be/qR0kDmUsCk4>

Des photos sur : <http://www.facebook.com/pages/France-Alex/203213723050479?sk=photos>



Un dvd est paru d'après le spectacle de la compagnie Gérard Foissotte : compagnie théâtrale dont la représentation du 4 août 2010 a été filmée et à laquelle ont été ajoutés pas mal d'autres images complémentaires.

Dans le petit texte de présentation, il est très honnêtement précisé

que « le conteur n'est pas historien » et c'est vrai qu'on retrouve pas mal d'approximations dans le récit. C'est un dvd avec sur la jaquette une belle tête de bête.

Radio bleu pays d'Auvergne : Christophe Noiseux, journaliste de cette radio est venu m'interviewer cet été. D'une conversation d'une heure environ, il a extrait 5 épisodes de 3 minutes chacun pour raconter l'histoire de la bête, le tout entrecoupé de prises de sons au musée de Saugues. La diffusion a eu lieu du 6 au 10 août 2012.



Un reportage a été réalisé par une chaîne de **télévision autrichienne**. Il avait pour but d'étudier les rapports entre l'homme et l'animal et plus particulièrement entre l'homme et le loup. Une partie était consacrée à la bête du Gévaudan. J'ai reçu cette équipe de 4 personnes accompagnée d'une interprète fin septembre 2012 pour une demi-journée à Auvers et Paulhac. Il y a eu des prises de vue de paysages et de la statue d'Auvers, une interview (de moi-



même, B. Soulier), des scènes avec des enfants d'Auvers, des prises de vue également d'un chien loup tchèque (hybride de troisième génération) près du pont de l'attaque de Marie-Jeanne Valet à côté

de Paulhac. La sortie de ce travail est prévue en février 2013 en Autriche et donc en langue allemande, on devrait en avoir des copies. À suivre donc.

Expos, colloques, conférences et dédicaces

Sur les traces de Portefaix

Le 8 janvier 2012 a eu lieu une balade de 8 km depuis le Villeret de Chanaleilles autour de la Coutasseyre, balade organisée par l'association de Chanaleilles « Histoire et Marche ». Un groupe de 35 personnes de 7 à 77 ans venant du Villeret, de Chanaleilles et d'ailleurs s'est lancé vers 14 h dans la côte en direction du lieu de la célèbre attaque de la bête contre les 7 enfants le 12 janvier 1765. Une pré-veillée à 17 heures a suivi cette randonnée avec Jean Richard qui a parlé de l'histoire de la bête en général et de l'épisode de Portefaix en particulier et qui a répondu aux questions nombreuses de l'assistance attentive et intéressée pendant près de 2 h. J'ai fait la même chose le dimanche 5 août.

La lozère Nouvelle a signalé dans ses colonnes **un conteur** de l'association ARAMIS qui a su captiver son auditoire sur le sujet de la bête au centre d'accueil du Ventouzet lors d'une soirée organisée début 2012 par le comité de jumelage Terre de Peyre.

En avril, **Bernard Dumort**, spécialiste du loup a évoqué cet animal dans la salle des

associations de Pinols et bien sûr la bête a surgi au fil de la conversation.

Un colloque sur la cryptozoologie a eu lieu les 14 et 15 avril 2012 à Dinant (Belgique). Un exposé était réservé à notre célèbre bestiole dans laquelle certains cryptozoologues voient des animaux divers et bizarres. Cet exposé intitulé « la bête du Gévaudan, mises à jour et mises au point » était signé Alain Bonet. L'ambiance y était, paraît-il, sérieuse et sympathique, avec un public critique et des intervenants de qualité. On pouvait y rencontrer M.M. Barloy et Raynal, qui chassent la Bête depuis longtemps.

Lien de l'association organisatrice : <http://www.cryptozoologia.eu/>

En juillet **une soirée autour de la bête** a eu lieu à Saint-Alban dans le cadre des mercredis de la ferme Vincens, avec les interventions de Marie-Hélène Soubiran et Hervé Boyac.

De mon côté, il y a eu des **dédicaces** de mon livre en 2012 : Librairie de Saugues aux vacances de Noël 2011, Courpière (63) en février, à Roisey (42) en juin, en juillet à Saugues, en août à Bellevue la Montagne, en septembre à Langogne, en octobre à Prades. J'ai aussi présenté plusieurs fois l'histoire de la bête lors de « **conférences** » au centre de la Margeride de Saugues devant des classes vertes, à un groupe de randonneurs à cheval à Auvers en mai, devant le conseil général des jeunes en juin, en été au camping de Saugues, à St-Étienne-de-Lugdarès lors du festival de Langogne en septembre....



La fête de la Madeleine : elle a eu lieu le 22 juillet avec les habituelles dédicaces d'auteurs et un premier concours de peintures, le prix Lucien Gires organisé conjointement par les amis de la tour, la croisée des arts, le musée de la bête, le syndicat d'initiative et la municipalité.

Journée du Malzieu le 4 août : je n'ai pu y assister étant pris par une randonnée ce jour là.

La grande innovation de 2012 a été la mise en place de nouvelles statues sur la place Jean Boulet (en face de la poste) : un berger gardant son mouton est surveillé par un homme affublé d'une peau de loup et par un chien cuirassé. Tout cela est en bronze et du même sculpteur



(Jean-Yves Castel) que les statues de l'entrée sud-ouest. L'inauguration de cet ensemble a eu lieu en présence du Comte de Paris, prétendant à la couronne de France et descendant du Duc d'Orléans. Les représentations de « la bête » se multiplient donc en Gévaudan, c'est tant mieux mais de telles interprétations sur la nature de l'animal en cause ne seront certainement pas du goût de tout le monde ! La traditionnelle séance de dédicaces a eu lieu devant la maison de la presse ainsi qu'un concours de dessins d'enfants et la dictée (toujours aussi ardue) concoctée par Léon Bourrier (voir en fin de gazette).



La journée « festival celtique en Gévaudan »

Cette année Auvers et la Besseyre-St-Mary avaient été choisis pour une journée décentrée le jeudi 9 août. 4 associations locales (les deux A.C.C.A., au pays de la bête et le troisième âge) et des bénévoles avaient organisé les activités :

- Expositions d'artistes locaux (certains travaillent sur la bête).
- Jeux et attractions divers.
- Sculptures à la tronçonneuse.
- Stand d'Alain Parbeau (tir à la poudre noire).
- Causerie de Bernard Dumort sur les loups.

- Randonnées pédestres à la découverte des verreries et sur les traces de la bête.
- Visite non stop de l'exposition annuelle de la maison de la bête.
- Repas, buvettes. Un sac spécial a été confectionné par le maire de la Besseyre-St-



Mary pour le repas du soir et aucun n'a traîné car chacun est reparti avec afin de le garder en souvenir !

- Concert gratuit en soirée (Mirror Field).

La foule attendue a bien été au rendez vous car le matin c'est environ 150 personnes qui ont marché avec les membres de l'association « Au pays de la bête » de la Besseyre-St-Mary à Auvers et plus du double l'après-midi pour voir le lieu mythique de la sogne d'Auvers. Phil Barnson a diffusé en boucle une version spéciale de son film tout l'après-midi. Au final ce fut beaucoup de travail mais une grande réussite sous un soleil radieux réalisée en collaboration avec les autres associations du lieu et des bénévoles du pays et qui a permis de faire connaître largement la région et l'histoire de la bête.



Les journées de Langogne

Les 14, 15 et 16 septembre 2012 a eu lieu à Langogne le premier festival de la bête du Gévaudan. Cette manifestation a été initiée par le créateur de la Tanière de la bête, Adrien Pouchalsac, qui l'a organisée en partenariat avec la mairie de Langogne. Programme :

Vendredi 14 : spectacle de marionnettes, conférences sur place et décentrées (St-Cirgues-en-Montagne et St-Étienne-de-Lugdarès), spectacle théâtral.

Samedi 15 : conférences, questions/réponses, randonnée, théâtre, visite guidée de Langogne, dédicaces des auteurs. En veillée a eu lieu le moment fort de ce festival : « la controverse de

la Bestia ». Un débat qui regroupait Sylvain Macchi éthologue et responsable du parc à loups du Gévaudan, des auteurs : Hervé Boyac, André Aubazac, Jean Claude Bourret, Jean Marc Moriceau, Guy Crouzet, Adrien Pouchalsac, Bernard Soulier, ainsi que Marie Hélène Dieudonné (peintre) et Céline Miot (sociologue). Le débat qui a duré deux heures environ était dirigé par le journaliste Gérard Saint-Paul qui s'est efforcé de faire entendre à une salle comble et très attentive les différentes opinions de chacun sur l'affaire de la bête.

Dimanche 16 : Dedicaces des auteurs, conférence de Jean Marc Moriceau, projection du pacte des loups, randonnée, visite guidée de la ville et festin de la bête sous la halle aux grains : un menu cru du terroir animé d'un conte drolatique.

Tout le week-end il était possible de se promener en calèches, à dos d'ânes et même en avion au dessus du « premier terrain de jeux de la bête ». On pouvait aussi voir des expositions (documents à la gare, œuvres d'art à la filature des Calquières) ainsi que du street art (œuvres de graffeurs) un peu partout et aussi le documentaire de Phil Barnson qui tournait en boucle.

Une carte postale a été éditée pour l'occasion :

il s'agit d'une peinture de Marie Hélène Dieudonné représentant la scène de la mort de la bête à la sogne d'Auvers.



Des peintures de cette artiste ainsi que des sculptures étaient présentées sur la scène du centre René Raynal de Langogne où avaient lieu la plupart des conférences et le débat. Au final ce premier festival fut une réussite malgré quelques imperfections qui devraient être corrigées lors d'une prochaine édition. Un grand merci à toute l'équipe organisatrice qui s'est donné à fond pour réaliser ce qui fut un des moments forts de l'année 2012 et un bon coup de publicité pour la bête et le Gévaudan. **Album photos :**



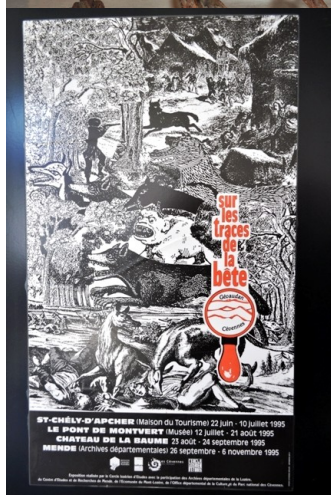
Expositions



À la filature des Calvières



Au centre René Raynal
Des bêtes de toutes les formes...



Exposition des archives de Lozère à la gare : Sur les traces de la bête.

Conférences et débats



La scène du débat décorée de peintures et de sculptures



Guy Crouzet



Jean-Marc Moriceau



Le public du débat avec Jean Richard au premier rang



Jean-Claude Bourret

Gérard Saint-Paul a dirigé la grande « controverse de la Bestia » samedi soir au centre René Raynal devant une salle comble et attentive.



Adrien Pouchalsac acteur
à côté du prestigieux château de Fabrèges



Spectacles



KWAL slamant devant le
château de Fabrèges

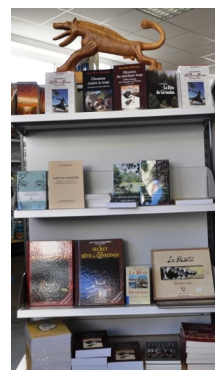
Dans les rues de Langogne



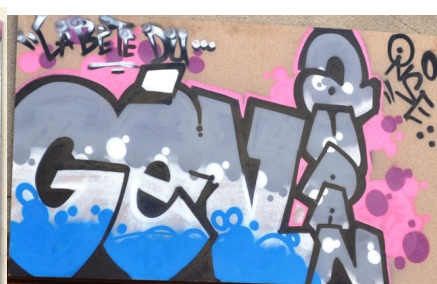
Spectacle de
marionnettes



Adrien attaqué
par la bête !



Dans les vitrines
de la ville



Les œuvres de
grapheurs locaux



Jean Richard devant la statue de Langogne



Désormais, trois structures touristiques complémentaires existent sur le territoire de la bête, ce sont par ordre chronologique de mise en place :

Le musée fantastique de la bête de Saugues ouvert depuis 1999

Il présente un diorama vulgarisateur de l'histoire de la bête. La saison 2012 a, comme d'habitude, été bonne, le musée de Saugues est très largement connu et reconnu pour son intérêt majeur dans la connaissance de l'affaire de la bête. Il demeure un lieu incontournable pour les passionnés de cette histoire qui font le déplacement en Gévaudan. Cette année, des médaillons en fonte d'aluminium ont été installés sur les trottoirs de Saugues pour guider les visiteurs jusqu'au musée, ils seront assurément plus pérennes que les traces de loups en peinture. Son souci actuel est le système informatique de gestion des effets de sons et de lumières qui vieillit et demanderait à être remplacé.



La maison de la bête d'Auvers créée en 2001.

La salle d'Auvers qui sert de lieu d'exposition à l'association « Au pays de la bête du Gévaudan » chaque été mais aussi de lieu de rendez-vous des chasseurs hors saison estivale, a été taguée dans la nuit du 20 au 21 décembre 2011. Qui a bien pu avoir ce courage ? Des opposants à la chasse, des chasseurs jaloux du



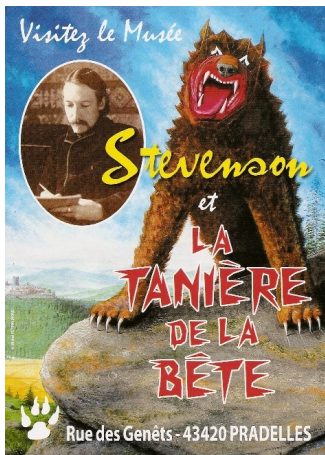
fait que des sangliers avaient été tués (légalement !) en battue lors d'une journée sous la neige ? Cela nous a rappelé les tags sur une ancienne maison cantonnière entre Auvers et Hontès-Haut, tags évoquant un épisode imaginaire de la bête du Gévaudan (voir les précédentes gazettes). Le problème majeur de l'association d'Auvers est l'absence de lieu spécifique pour son exposition. La salle communale nous est louée pour deux mois chaque été, ce qui demande un déménagement annuel, interdisant ainsi les visites hors saison et certains aménagements fixes. L'exposition 2012 était consacrée aux contes fabuleux autour de la bête du Gévaudan. Elle a connu un franc succès avec plus de visiteurs qu'en 2011 et ce malgré la crise économique et la météo de juillet assez capricieuse. Un après-midi portes ouvertes le samedi 30 juin a permis aux gens des deux communes de découvrir notre travail associatif et aussi un peu de leur patrimoine



historique. Nouveautés dans l'expo : une photo taille réelle du fusil de Jean Chastel et des œuvres d'artistes qui nous ont été prêtées le temps de l'exposition estivale. L'an prochain l'exposition parlera d'autres cas de bêtes dévorantes et d'autres innovations sont d'ores et déjà prévues mais gardons un peu de surprise. Rappelons la mise en place en 2011 du système de membres de soutien dont nous avons toujours un grand besoin pour continuer à développer et à présenter des expositions (voir le bulletin de souscription en fin de gazette).

La tanière de la bête créée en 2010

C'est un pôle d'éducation et culture pour adultes et enfants sur l'art contemporain d'après le thème de la bête. Elle était cette année installée à Pradelles, couplée avec le musée « Stevenson » et elle devrait y être encore l'année prochaine puisque la salle a été louée par Adrien Pouchalsac, son créateur et gestionnaire, pour plusieurs années. Pour cette structure aussi se pose le problème du local qui n'est pas permanent. Cela peut être un avantage en permettant de faire découvrir le travail effectué dans des lieux différents mais cela pose aussi beaucoup de soucis.



Chiner sur la bête

Les objets nouveaux sur le sujet deviennent rares et souvent chers. Ce que nous (Jean Richard ou moi) avons trouvé : Cinq pin's : un de la statue de Marvejols marqué « O. Portal », un du rugby club de Marvejols, un du Mende G.C. hand-ball., un du pays de Saugues, un de la gendarmerie mobile du Languedoc marqué EGM 12-6.



Une représentation de la bête en bas relief, c'est du béton cellulaire

Deux écussons en tissu.

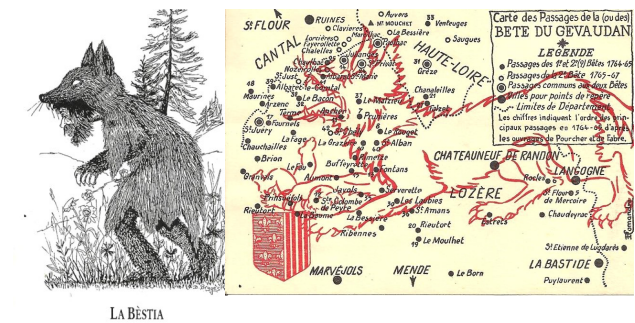
Un agitateur de cocktails récupéré dans un bar d'Ajaccio (tête de bête ou de loup ?).



Jean Richard a aussi trouvé une statuette de la B.D.G. en résine réalisée d'après un dessin de Lucien Gires ainsi qu'un papier d'une boulangerie pâtisserie de Marvejols : « A la bête du Gévaudan ».



Cartes postales : une avec un dessin à la plume signé Daniel Brugès représentant la Bestia loup garou, une éditée dans les années 1960 par Lou Païs et représentant les passages de la (ou des) bête(s) du Gévaudan avec au verso un petit résumé de l'histoire.



Par contre, une jolie médaille de bronze éditée lors de la mise en place de la statue de Marvejols (en 1958) représentant la bête d'un côté et Jean Chastel de l'autre m'a malheureusement échappée sur ebay. Avis à qui l'aurait et voudrait me la vendre mais..... à un prix raisonnable !

C'est un peu en marge de l'histoire de la bête mais j'ai réussi à trouver une carte postale des ruines du château du Besset où a logé François Antoine. Le cliché date des années

1910, des pans de murs du château sont encore bien visibles. À noter que le nom du lieu est écrit « Beysset ».



Nécrologie

Denise ROYET était une descendante en ligne directe de Jean Chastel et de son fils Antoine (tant décrié sans la moindre preuve). Elle avait été membre de l'association « Au pays de la bête du Gévaudan » dès la première heure ou presque. Elle avait aussi participé au film australien tourné en Gévaudan en 2004. Elle nous a quittés dans sa centième année en ce début 2012 et repose désormais à la Besseyre-St-Mary, le village de ses lointains et célèbres ancêtres qu'elle aimait tant évoquer. Elle s'employait très souvent et avec énergie à réhabiliter la mémoire de son illustre aïeul vainqueur de la bête et des siens. Toutes nos condoléances à sa famille.

Madeleine Raynal était libraire à Mende, elle avait une charmante boutique dans les vieilles rues de cette ville où on pouvait trouver quasiment tous les écrits sur la région en général et sur la bête en particulier. Les chercheurs, spécialistes et érudits de tous bords aimaient venir en ce lieu chiner et discuter avec sa propriétaire qui connaissait parfaitement son métier de libraire et qui l'a exercé avec passion jusqu'à ses dernières années. Elle était née en 1922 et s'est éteinte en 2012 laissant beaucoup de lecteurs orphelins, tristes et désemparés.

La ville de Saugues a pleuré en ce 28 juin 2012 car elle a perdu un peu de son âme avec la disparition de **Robert Sabatier**, célèbre écrivain, poète reconnu et membre de l'académie Goncourt, décédé à Paris à l'âge de

88 ans. Il était considéré par beaucoup et surtout par lui-même comme un enfant du pays car il y avait passé une partie de sa jeunesse auprès de ses grands-parents qui vivaient rue des Tours Neuves. Dans « Les noisettes sauvages », livre culte pour les Sauguains, paru en 1974, il dresse divers portraits savoureux des gens du cru avec notamment la «mamé» et le «papé». Robert Sabatier a toujours été le porte-parole de ce coin de Haute-Loire et il évoquait souvent la bête du Gévaudan dans ses livres ou ses discussions. Régulièrement, il est revenu à Saugues, revoir ses amis de toujours : Victor Mondillon (le célèbre Totor des noisettes sauvages décédé lui aussi en 2011), Jean Richard, Lucien Gires, etc... Il avait visité maintes fois le musée fantastique de la bête et j'ai eu l'honneur de l'accueillir à Auvers en 2003 en compagnie de Totor. Personne en pays de Saugues ne pourra l'oublier car on lui doit beaucoup !



La bête sur le net

Internet est le média roi en ce vingt-et-unième siècle, il abolit les distances, offre une multitude de documents et de renseignements, des informations en temps réel mais paradoxalement il permet aussi toutes les dérives : anonymat complet, perte de vraies relations humaines, pillage des infos, écrits non vérifiés ou totalement fantaisistes,... La bête n'a pas pu échapper au web, les sites qui lui sont consacrés ou ceux la mentionnant sont

légion. Le pire y côtoie le meilleur, le tri n'est pas toujours évident à faire. J'ai décidé d'ouvrir ici une nouvelle rubrique où seront présentés quelques sites internet dignes d'intérêt et pour cette première je commence par le site :

<http://www.betedugevaudan.com>

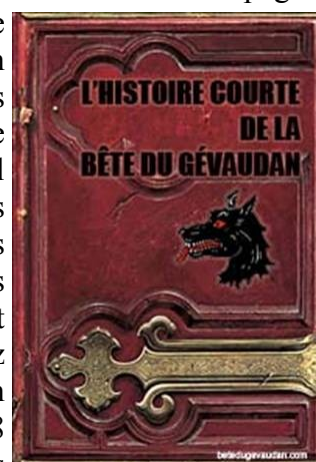


Dès son ouverture on se trouve face à une gravure ancienne en couleur (la bête attaquant une jeune fille défendue par un soldat et un homme armé d'une lance) surmontée d'un mot de bienvenue et en dessous cette entrée en matière : « Ce site n'a aucune prétention quant à une quelconque explication. Il a été créé en 2003 par le fils d'un lozérien, bercé dès son enfance par ce récit. Par passion pour cette histoire dramatique, mais aussi par amour pour cette merveilleuse région qu'est la Lozère. » Sur la gauche les différentes pages consultables. D'emblée, tout cela sent le tri, le classé, le sérieux. Le fils du lozérien en question s'appelle Pierre-Jean Vidal, il est éducateur, il a passé ses vacances d'enfant à Aumont Aubrac, il revient régulièrement chaque été en Lozère, donnons lui la parole :

« Mon père a su nous faire aimer la Lozère et particulièrement la région de la Margeride, l'Aubrac et bien sûr ce petit village qu'est Aumont. Avec lui on allait parfois le soir faire une promenade, et il nous racontait à ce moment l'histoire de la Bête. Gamin, on est vite marqué par ce genre d'histoire, surtout quand elle est racontée sur une petite route de Lozère, au crépuscule quand la nuit commence à tomber sur les lieux même de l'histoire. Et donc tout naturellement, plus tard, bien plus tard, lors de l'arrivée d'internet, j'ai décidé d'en parler sur le net. Ça a commencé par une ou deux pages sur un site qui n'avait aucun

rapport avec la Bête du Gévaudan ...puis petit à petit, au fil de mes lectures et recherches, les quelques pages se sont multipliées. Un peu brouillon au début le site s'est structuré, et j'ai décidé d'en faire un site dédié. J'ai acheté un nom de domaine et l'aventure virtuelle a commencé. L'intérêt pour cette histoire est tout d'abord l'imprégnation faite quand j'étais gamin bien sûr, mais aussi comme tous l'envie de savoir "qui et pourquoi". Qui, pour connaître la race de la Bête, mais aussi qui tenait les rênes. Pourquoi, afin de savoir pourquoi tant de meurtres. Était-ce "simplement" un fait criminel ou autre chose bien plus profond ? »

Entrons maintenant dans les différentes pages de ce site. L'histoire de la bête peut être lue en version courte (pour les enfants) ou longue, elle est bien résumée et il n'y a pas d'erreurs majeures sauf de petits « détails ». Les attaques sont listées et les victimes assez « surévaluées » à mon avis (119 contre 78 pour ma part). Petites imprécisions aussi dans les personnages (Antoine dit de Beauterne, les Chastel gardes chasse, Denneval Martin, etc...). On trouve dans le chapitre documents quelques écrits d'époque retranscrits. Le chapitre historique présente une carte de Lozère postérieure à la Révolution, omettant ainsi la partie nord du Gévaudan de 1764. La partie bibliographie recense les livres possédés par l'auteur du site soit une quarantaine d'ouvrages avec pour chacun un scan de la couverture et de la quatrième de couverture. Vient ensuite la partie « blog/news » qui fait le point des nouveautés autour de la bête et des faits marquants en Lozère. Nous accédons après à une magnifique galerie d'images regroupant par lieux de très belles photos. Il y a même une galerie de vidéos filmées sur place ou bien des vidéos d'émissions sur la bête. Viennent ensuite, un portfolio où j'ai eu le plaisir de me reconnaître en pleine séance de signature, un « livre d'or » qui ne compte pas moins de 10 pages de messages du monde entier, une série de liens, une page tourisme sur les principaux lieux



visitables, une page « infos » avec un petit mot personnel de l'auteur où il rend hommage à son père. Il y a aussi un forum de discussion qui semble moyennement fréquenté. À propos de forum Pierre-Jean Vidal trouve dommage que le forum yahoo soit un peu trop « fermé ». C'est à dire qu'on ne peut y accéder que si on le découvre... Et d'après lui ce n'est pas si facile. Ce qui serait bien pour Pierre-Jean ce serait de le rendre accessible plus simplement avec un nom de domaine plus parlant, genre « discussion bête du Gévaudan ». Il pense même que ce forum pourrait être présenté sur tous les sites concernés par l'histoire de la Bête du Gévaudan et serait une magnifique "bibliothèque" de réflexions, qu'il serait intéressant de créer une sorte de "Fraternité de la Bête", un annuaire sur le net qui regrouperait tous les sites potentiellement intéressants. Chaque site ferait un lien vers cet annuaire et le forum de discussion. Tout cela pour un seul but, retrouver facilement des informations sérieuses sur l'histoire de la Bête du Gévaudan et permettre aux visiteurs de s'y retrouver. Bien entendu ces projets sont idéaux mais je pense très utopiques car quand on voit que certains s'échinent à chercher les innombrables petites bêtes dans les écrits des autres sur la grosse bête, la fraternité autour de la bête est bien mise à mal !

Conclusions : voilà un site sérieux, fait par quelqu'un qui visiblement connaît son affaire pour la partie technique. Il est très correct aussi pour la partie historique. L'ensemble du site est bien illustré et propose de très nombreux liens qui permettent de surfer sur différents aspects de l'histoire de la bête ainsi que sur les lieux actuels. À découvrir sans modération !

Pensez aussi à visiter régulièrement les autres sites mentionnés chaque année en fin de gazette, ils sont répertoriés pour leur sérieux et sont là pour fournir matières à réflexion et à discussion. Quant au forum yahoo, rien de plus simple pour y participer, il suffit de s'y inscrire et c'est gratuit. Qu'on se le dise donc !

http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

Un document peu connu

Voici une lettre datée du 3 mai 1765 qui parle du célèbre épisode de la Chaumette où les frères Marlet disent avoir observé un animal

différent du loup. Cette lettre est du chevalier de Montluc, c'était le frère de Mr de Montluc subdélégué de l'intendant d'Auvergne à St-Flour. Il participait à la traque avec les nobles du coin. À qui s'adresse-t-il ? Sûrement à l'intendant d'Auvergne Mr de Ballainvilliers. En tous cas cette lettre se trouve aux archives du Puy de Dôme (cote 1 C 1733). Orthographe d'époque conservée.

Monsieur,

Nous reçûmes un exprès mercredi premier du mois dépêché par le consul de St. Alban pour nous annoncer que la Bête était dans le bois de M. de Morangiès près de St. Alban. Un piqueur de Monsieur Deneval qui avait été envoyé avec un limier pour faire l'enceinte des bois, (la) trouva l'entrée et non la sortie, et venait nous avertir mais nous étions en marche pour le joindre. Nous entourâmes tout de suite le bois mais la Bête ne s'y trouva pas et nous retournâmes à St. Chély au Malzieu. Nous reçûmes un autre exprès pendant la nuit qui nous annonça que la Bête avait paru vers les 6 heures du soir à la Chaumette, paroisse de St. Alban. Elle fut aperçue par M. Marlet qui dit à son frère voyla le loup ou la Bête qui est tout auprès du berger et qui le regarde. Sans qu'ils criassent beaucoup elle les entendit et s'en alla fort lentement. Ces messieurs se dépêchèrent pour lui couper les devants, ce qu'ils auraient fait sans un berger qui la leur fit remonter et la tirèrent tous les deux de fort loin, l'un ayant 3 balles dans son fusil et l'autre un lingot. Elle fut blessée et tomba même sur leurs coups selon leurs rapports et la suivirent même longtemps à la trace du sang. Nous y arrivâmes à 6 heures du matin. Avec la pluie et la neige sur le coup il ne fut pas possible de lui mettre les chiens après, les paysans et leurs matains ayant pris les devants et couru la piste. M. d'Enneval en trouva pourtant assez pour la reconnaître et trouva aussi du sang en plusieurs endroits. Nous fûmes obligés de revenir à St. Alban sans aucune autre cognescence. À notre retour nous apprîmes que lorsque nous la chassions dans la paroisse de St. Denis elle avait reparu auprès de St. Alban et avait failli à dévorer un enfant qui l'aurait même esté sans secours. Voilà leur rapport mot à mot. Mais dans ce pays-ci on est si fort épouvanté que tout leurs ressemble à la Bête. Ces messieurs qui l'ont tirée m'ont assuré qu'elle ne ressemblait pas à un loup; que la tête, le poitrail et la queue, et la couleur étaient

bien différentes. Pour moi malgré ma bonne envie je ne l'ai point encore vue. J'ai l'honneur de vous envoyer le détail de tout ce que j'en savais jusques au premier mai. Je ne sais si ma lettre n'a été mise exactement à la poste, estant obligé de la donner au premier voyageur qui va à St Flour. Sitôt que j'en scaurai quelque chose de plus, j'auray l'honneur de vous en rendre compte. J'ay l'honneur d'être avec respect, monseigneur, votre très humble et obéissant serviteur.

Chevalier de Montluc.

À St Alban le 3 may 1765.

Comme je cachettais ma lettre, il nous est venu un exprès nous apporter la nouvelle que la Bette avait dévoré une fille de 35 à 40 ans hier au soir dans la paroisse de Vanteuges près de Saugues. On garde le cadavre et malgré la pluye nous allons y aller dans l'instant.
(A.D. 63 1C 1733)

Divers



La bête handballeuse : Une fresque est visible sur tout un mur dans le magnifique gymnase flambant neuf de Saugues ainsi qu'une plaque



en bois sur le mur opposé. Cette deuxième représentation associant la bête à une handballeuse est aussi présente sur un pin's. Est-ce que les bergères de l'époque avaient le même style pour lancer des pierres sur la bête ?

Pumas du Gévaudan : le feuilleton

En janvier 2012 un puma est signalé dans le Tarn du côté de Lacaze (monts de Lacaune). Un couple de retraités l'a vu de nuit au bord d'une route. Est-ce un des pumas du Gévaudan (car des témoins ont affirmé en avoir vu plusieurs !) qui s'est expatrié du côté du sud-ouest pour y passer l'hiver au chaud ? En tous cas là aussi les autorités sont prévenues (gendarmes et gardes de l'O.N.C.F.S.) et elles mènent l'enquête en pensant à un lynx car cet animal est présent dans ce secteur. Les chasseurs du lieu ne croient guère à cette histoire de félin mystérieux. Mais peut être que finalement la Bête du Gévaudan était bel et bien un puma car son descendant était tout simplement en pèlerinage sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle afin de faire pardonner les crimes de son ancêtre ? Le puma du Gévaudan (celui qui reste, trop vieux ou trop flémard pour suivre son compagnon dans le pèlerinage ?) aurait été vu postérieurement à celui du Tarn par un témoin fiable vers Sept-Sols à la fin janvier 2012. En février, des traces sont à nouveau repérées dans la neige et le froid glacial du Gévaudan. Des chasseurs, pas très rassurés, suivent la piste et contactent un garde chasse. Celui ci trouve paraît-il des excréments inconnus ; il en fait une photo mais apparemment ne pense pas à les ramasser pour analyses ! On m'a signalé que le puma n'aurait pas de griffes rétractiles, produisant ainsi une piste bien caractéristique ! Mais après vérifications sur internet il s'avère que le puma peut bien rentrer ses griffes et donc ne pas les laisser sur ses traces qui ne sont donc rien d'autre que celles d'un gros matou. En mars la « bête » est vue de nuit traversant une route sur la pente sud du Mont-Mouchet par deux personnes en voiture, la bête s'offre même le luxe de s'arrêter afin de fixer les phares du véhicule. Les témoins disent avoir été impressionnés par les yeux du félin ! Une autre observation a lieu peu après, en avril, à la traversée d'une piste forestière sur le Mont-Mouchet devant un véhicule et pour le coup ce qui marque le chanceux conducteur, c'est la taille des moustaches de la bête ! Des traces ressemblant fort à des griffures sont trouvées en mai à côté de Hontès-Haut sur un arbre, comme si un très gros chat avait fait ses griffes à 1,50 m de hauteur. Un radiesthésiste bien connu du côté d'Auvers, qui traque ces bêtes avec sa

baguette de coudrier et son pendule pense qu'il y a non pas un ni deux mais trois pumas, un mâle solitaire et un couple ! Donc de quoi faire souche et essaimer des petits pumas un peu partout. Des animaux semblables sont aussi signalés dans les Landes ainsi que du côté de Brioude et la Chaise-Dieu. Verra-t-on un jour la France complètement envahie par ces grands prédateurs ?

La ville de Saugues veut changer de nom ou plutôt elle veut le compléter par « en Gévaudan » histoire de rappeler à tous son passé puisque le canton de Saugues faisait bien partie du diocèse de Mende (attesté par la carte de Cassini). C'est à la Révolution qu'il fut rattaché à la Haute-Loire. Pour certains, c'est de là que vient l'esprit d'indépendance des sauguains !

Les hybrides modernes : un article publié en octobre 2011 par le site internet paperblog.fr nous apprend que des hybrides entre chiens et loups sèment la terreur dans l'arrière pays dalmate (actuelle Croatie de l'ex Yougoslavie). De nombreux loups sont présents dans cette région et la sécheresse aurait bouleversé leurs habitudes. Ils n'hésiteraient pas à s'approprier de nouveaux territoires et à pénétrer dans des zones habitées et cela malgré le nombre croissant de loups abattus par des braconniers. Sur 203 animaux étudiés, il aurait été identifié 5 hybrides venant du milieu naturel (combinaison entre louve et chien) et un venant de captivité (loup et chienne). Ces hybrides sont décrits comme plus agressifs que les loups pure race, commettant de grands ravages dans les troupeaux de moutons et ceux captifs pouvant regarder les enfants comme des proies faciles !

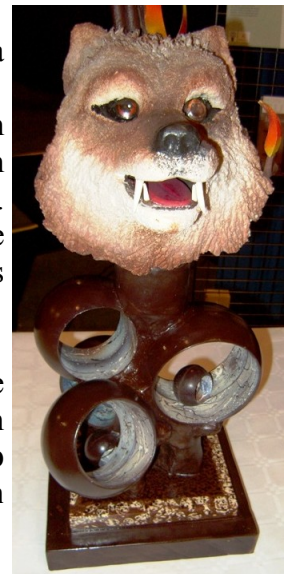
Les loups sont entrés dans Trasacco : c'est ce que nous a appris J. F. un correspondant italien. En février 2012, grande vague de froid et de neige sur la France et aussi en Italie. Dans le village de Trasacco (province de L'Aquila et région des Abruzzes), isolé sous les intempéries, des loups font leur apparition dans les rues en plein jour. Ils ignorent complètement les hommes, les fillettes et les chiens (ils passent à côté d'eux sans les regarder, une louve entre même dans une maison) car ils sont tout simplement concentrés

sur les sacs poubelle où ils cherchent quelque chose à manger !

Des circuits pour suivre la bête en Gévaudan :

Plusieurs projets sont en cours pour baliser un circuit de la bête. Attendons qu'ils se concrétisent pour les évoquer davantage.

Vu lors du salon littéraire de Vorey sur Arzon en novembre 2011, **un loup** (ou la bête ?) réalisé **en chocolat**.



Alain Parbeau est un spécialiste reconnu des armes anciennes, il nous a fait dans la gazette 12 tout un topo sur le fusil de Chastel. Il est aussi un habile « forger » de canifs et autres armes blanches à la manière des artisans du dix-huitième siècle. Pour preuve le couteau qu'il a réalisé récemment à mon intention : lame en



acier à 0,6% de carbone, trempé à l'huile avec un revenu à 230 ° en 6 mm d'épaisseur à la soie et 5 mm à la lame qui est brut de forge et guillochée à sa base. Le manche est en « morta » : c'est du chêne en cours de fossilisation qui est resté 5 000 à 8 000 ans dans le marais de Brière, à l'embouchure de la Loire. Cela confère à ce bois très chargé en minéraux, une dureté et une imputrescibilité et il est inattaquable par les vers ou autres capricornes. Bref, c'est du costaud ! Me voilà enfin paré, ainsi que ma descendance sur plusieurs générations, contre toute attaque d'une nouvelle bête du Gévaudan !

Les statues en bronze du Malzieu (celles de l'entrée sur la route de St-Chély-d'Apcher) ont subi plusieurs dégradations : fourche de Portefaix cassée, bâton de sa compagne tordu. Quant aux nouvelles statues devant la Poste du Malzieu, elles ont très rapidement après leur mise en place, été recouvertes de peinture et une vache en bois y a été rajoutée ! Rappelons-nous qu'il y a quelques années la statue de St-Privat-d'Allier avait été barbouillée de vert fluo, la queue de la bête de Marvejols avait été jetée dans un ruisseau et que celle de la statue en bois de Saugues avait fini sa carrière (accidentellement !) sur la chaussée. Pauvres bêtes qui sont parfois la proie d'humains très... bêtes ! Par bonheur la statue d'Auvers n'a pas encore été atteinte, croisons les doigts et touchons du bois !

Le club des randonneurs gévaudanais s'est doté d'un nouveau logo. C'est une création de Michel Coudeyre illustrateur et auteur de B.D. Quant au logo des tanneries du Puy-en-Velay, il représente bien la bête et non pas un veau comme on l'a longtemps cru, c'est une création de Philippe Kaepelin dans le même style de celles que l'on peut voir aussi dans le livre d'Henri Pourrat.



Vu dans la revue « **La Lozère touristique** » (imprimerie A. Rouvière à Montpellier, sans date mais visiblement des années 1950) deux dessins représentant la bête.



A. B. nous précise que de passage en Gévaudan en cet été 2012, il a visité **le château de la Baume** qui expose une baïonnette réputée être celle de Jean Rieutort (attaqué le 8 octobre

1764), ainsi que des armes offertes au Comte de Peyre par des chasseurs officiels de la bête. Toute photographie y était malheureusement interdite... Lors de ma dernière visite en ce lieu en 2010, aucune arme n'était visible.

Une bête impressionnante : c'est ce qu'a dessiné une artiste suisse : Alicia Mabillard-Raussi. Sa bête est un peu entre un extraterrestre, un vampire et un serpent, en tous cas on ne souhaite guère la rencontrer au coin d'un bois du Gévaudan ou d'ailleurs !



Le 12 août a eu lieu à Saugues **l'A.G. des amis de la tour** : un hommage a été rendu à cette occasion aux récents disparus célèbres de Saugues : Lulu (Lucien Gires), Totor (Victor Mondillon), Robert Sabatier et Boufadou (J.L. Laurent).

Du Hamel ou Duhamel ? Noble ou roturier ?

C'est une étude de Serge Colin illustrée d'un dessin de Patrick Berthelot sur le premier chasseur officiel de la bête.

Dans la quasi-totalité des ouvrages ou articles consacrés à la bête du Gévaudan, son premier traqueur « officiel », le capitaine aide-major du régiment de Clermont-Prince, est désigné sous l'appellation de Duhamel en un seul mot, sans séparation de l'article. Cependant, au XVIIIème siècle et contrairement à l'usage qui s'est instauré depuis la Restauration, nombres de nobles authentiques écrivaient, ou laissaient écrire leur nom de cette manière. Cette incorporation de la particule se rencontre même pour les noms historiques où elle choque actuellement (1).

À une époque où les fonctions publiques dans l'Armée, la Magistrature, l'Administration tant centriste que locale, le Haut Clergé étaient de plus en plus l'apanage de la seule noblesse, la question peut se poser. Le capitaine aide-major de Clermont-Prince, Jean-Baptiste Louis François Boulanger, sieur Duhamel, était-il noble ou roturier ?

1. Les textes

Actes de baptême

Celui de Jean-Baptiste Louis François, en l'église Saint-Martin d'Amiens (2), le 6 février 1732, (il était né la veille), le donne comme fils de « Monsieur » Jean-baptiste Nicolas Boullanger (avec deux « L »), sieur de Luzières et de dame Marie-Angélique Filleux. Le père signe Boullanger (toujours avec deux « L ») Duhamel (en un seul mot).

Mêmes particularités le 14 juillet 1723, en la même église pour son frère aîné, Jean-Baptiste Auguste, né la veille.

Au cours de leur carrière militaire, les deux frères Boulanger (avec un seul « L ») sont toujours désignés par l'expression « Monsieur » Duhamel ou, quand ils posséderont ce grade, sous le vocable de capitaine Duhamel. Quelques documents officiels (gratifications, pièces relatives à leur retraite d'ancienneté), donneraient l'état civil complet (prénom, le nom Boulanger-Duhamel, le second terme en un seul mot). Toutefois, en accusant réception de son brevet de pension, le « dragon de Clermont-Prince » se donne comme J.-B. F.



Dessin de Patrick
Berthelot

Boulanger mais signe
Duhamel.

La correspondance de J.-B. F. Boulanger-Duhamel

Pendant la période où il dirige la traque de la Bête (novembre 1764 – avril 1765) (3), il se désigne toujours sous l'appellation « Monsieur » ou capitaine Duhamel, sans que jamais n'apparaisse son patronyme légal de Boulanger. Il en est de même pour la qualification nobiliaire, écuyer ou tout autre titre.

Les terres

En 1723 et 1732, « Monsieur » Boullanger père, se dit « sieur de Luzières » mais signe Duhamel ! Ses fils furent seulement « Duhamel ». Au XVIII^{ème} siècle, Luzières et Le Hamel dépendaient de la paroisse de Conti (parfois écrit Conty), petite cité picarde au sud d'Amiens (4) et qui a donné son nom à la branche cadette des Bourbon-Condé.

Dans une lettre de janvier 1765, adressée à un ami d'Amiens (5), l'aide-major de Clermont-Prince parle de sa mère, ce qui peut supposer qu'à cette date, son père n'était plus de ce monde.

Le 30 mars 1789, lorsque l'assemblée de la Noblesse de Picardie se réunit pour élire ses députés aux Tiers-États généraux, c'est Jean-Louis Laffont, écuyer, sieur du Hamel qui vote en fonction de ce fief, cependant que pour Luzières, le droit de vote revient à Pierre-Charles de Haut de Lassus, chevalier, représenté par M.M. De Chassepot de Pissy (6). Les frères Boulanger-Duhamel ne figurent dans aucune liste « Noblesse » du royaume de France et de Navarre.

2. Liens avec des maisons nobles

Nous n'avons aucun document quant aux relations possibles entre la maison princière de Conti (en 1765, son chef est Louis-François de Bourbon, né en 1717, comte de la Marche puis prince de Conti vers 1727) et les Boullanger d'Amiens.

Jean-Baptiste Louis François paraît avoir bénéficié d'une certaine protection de la part du comte de Clermont avec cette intégration aux « Volontaires » de ce prince dès la création du régiment (1758), avec reconnaissance du grade de capitaine et l'emploi d'aide-major, alors

qu'en 1750, il n'était que cornette (sous-lieutenant) à Royal Roussillon (7).

Les parrains et marraines des deux frères sont-ils indicatifs des relations des parents des baptisés ?

Pour l'aîné, Augustin (8), le parrain est Augustin de Bonnard, secrétaire du Roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Ces « qualités » révèlent un bon bourgeois, bien rangé qui aspire à entrer dans la noblesse. La charge de notaire et secrétaire du Roi, Maison de France et de ses finances donnait la noblesse héréditaire, avec le titre d'écuyer, après vingt ans d'exercice ou décès en charge. Bien vivant en 1723, M. de Bonnard n'avait pas encore atteint le cap des vingt ans de charge. Quant à l'ordre de Saint-Michel, il était libéralement accordé à tout bon sujet ne pouvant espérer le Saint-Esprit, apanage de la plus haute noblesse ou le Saint-Louis, nécessitant, lui, de longs services sous l'uniforme (9).

La marraine d'Augustin Boullanger est dame Agnès Leroy, veuve de Monsieur de la Vicogne. Cette personne est vraisemblablement apparentée à la famille noble. Tous deux votent en 1789 au titre de la noblesse de « demoiselle » (féminin de seigneur) Marie-Louise Angélique de Virgile, dame de la Vicogne et de François Léonor Le Roy, marquis de Valencourt.

Le futur traqueur de la Bête fut moins brillamment accompagné aux fonts baptismaux et dut se contenter d'un docteur en médecine, Louis Nohault et de Marie-Françoise Oger, ni dame ni demoiselle.

L'état des Boullanger d'Amiens

À la lumière (et aux ombres) des textes, on peut conclure que Monsieur Boullanger, sieur de Luzières, n'appartenait pas à l'ordre de la noblesse et que, ni l'un ni l'autre de ses fils n'y accédèrent ni ne s'en approchèrent, en dépit du « patronage » possible de la maison Bourbon-Condé-Conti.

Classons-les donc dans ce « Tiers-État », faction supérieure et émergente de la roture, ce « Troisième État » distinct du « Peuple » et qui, en 1789, selon la formule de l'abbé Sieyès « ... n'était encore rien dans l'État mais aspirait à y être quelque chose... »

La Tour du Pin, mars 2012

Serge Colin

Notes et renvois

(1) Ainsi nous rencontrons dans la liste des votants pour les États Généraux de 1789 : *Dorléans (le duc futur « Égalité »), Duplessis comme Du Plessis pour les Richelieu (le cardinal séparait toujours le Du !) et Demonaco (Grimaldi).*

(2) Pour ceux qui l'auraient oublié c'est, selon la tradition, devant la porte de l'enceinte de Samarobriva (nom issu de la toponymie du peuple gaulois local, les Ambiani, cité devenue par la suite Amiens) que le légionnaire romain Martinus partagea son manteau avec un pauvre hère, qu'un songe ultérieur lui révéla être le Christ. Quelques mécréants ont osé écrire que Martin put ainsi percevoir auprès du service « habillement », un manteau entier et tout neuf au lieu d'une moitié usagée !

(3) Le recueil de ces correspondances, reliées en 1827 par Paul Leprince est conservé à la bibliothèque municipale d'Amiens. Publié par M. Balmelle dans la « Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes », années 1967, 1968 et 1969.

(4) Carte Michelin No 62, « Le Havre – Amiens », moitié sud, pli 18.

(5) Lettre numérotée 16 par Balmelle.

(6) « catalogue des Gentilshommes » en 1789, établi par MM. Louis de la Roque et Édouard de Barthélémy, tome II, 1866, reprint Floch à Mayenne, 1981.

(7) Il avait donc rang (et solde) de capitaine, sans avoir à acheter sa compagnie (coût à l'époque entre 5 000 et 10 000 livres).

(8) Le père et les deux fils étant prénommés « Jean-Baptiste », nous distinguerons donc l'aîné par son autre prénom de baptême « Augustin » issu du parrain. De même le cadet sera « Louis-François », son parrain se prénommant Louis.

(9) Créé en 1469 par Louis XI, l'ordre de Saint-Michel ne comprenait, primitivement, outre le roi, que 36 seigneurs de haut rang. après l'instauration, en 1579, par Henri III de l'ordre du Saint-Esprit réservé à la plus haute aristocratie, l'ordre de Saint-Michel, dévalué, devint l'apanage des artistes, des écrivains, des magistrats et de tout vaniteux. Louis Philippe l'abolit officiellement en 1830.

La dictée du 4 août 2012 au Malzieu

Tandis que du vallon montait l'antiphonaire,
(Cela fera bientôt un quart de millénaire...)
Là-haut sur la montagne, aux abords du redan,
Celle qu'on appelait « Bête du Gévaudan »
Suivait plus d'une route avec ses échappées ;
Elle empruntait toujours des sentes escarpées
Allant cahin-caha, faisant des va-et-vient,
Dont la lande attristée encore se souvient.
Qui donc aurait pu croire alors, à l'aventure,
Du monstre durant plus qu'une appoggiature ?
Le bon roi Louis quinze, un beau jour alerté,
Envoya ses chasseurs n'ayant pas déserté,
Afin de pourchasser la bête inénarrable,

Compléments d'écrits et d'ouvrages relevés en 2012

<i>Année</i>	<i>Auteur</i>	<i>Titre</i>	<i>Éditions</i>
2012	Aubazac André	La bête du Gévaudan 3	Chaumeil repro
2012	Martin André	Histoires en Velay	Compte d'auteur
2012	Izalguier Christian	L'Auvergne en routes	Italique
2012	Saint Paul Gérard	Belle du Gévaudan	Michel de Maule
2012	Monteillet Lise	Sur les traces de la bête	Écho de la Margeride
2012	A.H.	L'énigmatique BDG	L'Express No 3185
2012	G.D.	L'ombre de la bête	En Auvergne No 26
2011	Déguillaume Éric	La bête du Gévaudan	POZ Nos 68 et 72
2011	Collectif	Actes colloque de Mende	Revue du Gévaudan No 32
2011	Soulier Bernard	Des égratignures	Erount de Saougues No 315
2009	Cosson Jean Michel	Les mystères de France	De Borée
2009	Sider Jean	Les bêtes de la dimension...	Lumières dans la nuit No 395
2009	Leroux Didier	Il y a bêtes et bêtes	Lumières dans la nuit No 396
2008	Battagion Victor	La bête du Gévaudan	Historia thématique
1996	Soubrier L.	La bête du Gévaudan	Légendes diableries Ed Verso
1993	?	Le loup seigneur des bois	Danl'tan
1978	Épistolier Rouge	La bête du Gévaudan	Peuple français No 1
1973	Robert A.	L'abbaye de Mercoire	Revue du Vivarais
1972	NAL	La bête du Gévaudan	Hallucinations No 18
1959	T.G.	La bête du Gévaudan	Almanach d'Estienne
1955	Mareuil Serge	Le sauveur du Gévaudan	Semaine de Suzette Nos 31, 32, 33
1954	?	La bête du Gévaudan	Plaisirs de la chasse No 22
1947	Collectif	La bête du Gévaudan	Les robinsons Nos 8-9
1925	Linél H. Pierre	La bête du Gévaudan	Livres roses Larousse
1898	Baudry Maurice	Une chasse sous Louis XV	Gaulois du dimanche No 72
1777	De Bachaumont	Mémoires secrets...	Adamson
1765	?	Suite de la clef	Ganeau

Avec pour habitude un semblable décor,
 C'est-à-dire les bois, les drailles élevées,
 Autant de rus franchis, de pistes dévalées,
 Tandis que l'animal, flairant la bonne chair,
 Aux yeux de la bergère emportait l'être cher.
 Ainsi combien de morts, d'innocentes victimes
 Furent la proie un jour de ses prises intimes !
 Les printemps furent longs, cela dura trois ans
 Au cours desquels là-bas giflèrent les brisants.
 Un homme habilement mit fin à tous ces crimes
 Que vous résumant là quelque trente-deux rimes.
 Il ne reste aujourd'hui pas un seul descendant
 De celle qu'on nommait « Bête du Gévaudan »,
 Mais ici comme ailleurs, un nom, une statue,
 Rappellent qu'elle fut autrefois abattue ;
 En Gévaudan jadis dans le matin brumal
 Là-haut en Margeride errait un animal...

Léon Bourrier

Auriez vous fait zéro faute ? Moi j'en doute !

Ils ont participé bénévolement à cette gazette :

- Rassemblement de la documentation : Jean Richard et Bernard Soulier.
- Textes : Bernard Soulier (sauf pour ceux signés).
- Numérisation et mise en page : Bernard Soulier.
- Diffusion de la gazette sur internet : Phil Barnson et Bernard Soulier.
- Diffusion de la gazette au musée de la bête : Blandine Gires et Jean Richard.
- Diffusion de la gazette à la maison de la bête : Bernard Soulier.
- Illustrations choisies par Bernard Soulier.
- Photos B. Soulier sauf p. 22 Adeline Reynaud.
- Couverture version papier : sculptures de Aeris (en haut, collection A. Pouchalsac) et de Jo Château (en bas). Sculptures exposées à Lango-gne lors du festival de la bête.

Devenir membre de soutien pour l'association d'Auvers

L'accès à l'association d'Auvers « **Au pays de la bête du Gévaudan** » est ouvert à des membres de soutien. Pour une cotisation modique (10 euros par an), tout un chacun peut faire partie de cette association unanimement reconnue pour son sérieux et soutenir ses objectifs de « **préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la bête du Gévaudan** ». Cette participation permet, sur présentation de la carte de membre de soutien, de bénéficier :

- D'une entrée adulte gratuite par an à l'exposition estivale d'Auvers.
- D'une participation adulte gratuite par an à une des randonnées estivales sur les traces de la bête du Gévaudan (dates sur le site de l'association).
- De bénéficier d'un petit « cadeau de bienvenue » lors de la première adhésion, cadeau à retirer à l'exposition d'Auvers.
- De retirer aussi chaque année à l'exposition estivale d'Auvers un exemplaire papier imprimé de la gazette de la bête.

Attention : L'association est gérée par un conseil d'administration fermé de membres actifs. La carte de membre de soutien ne donne pas accès à l'Assemblée Générale ni au Conseil d'Administration.

À imprimer, découper ou photocopier puis à compléter et à adresser avec votre chèque de cotisation à la trésorière de l'association qui vous renverra votre carte annuelle d'adhésion vous permettant d'accéder aux services décrits ci dessus :

Marie BOUSSIT le bourg 43 170 LA BESSEYRE ST MARY

Association à caractère historique « Au pays de la bête du Gévaudan »

BULLETIN D'ADHÉSION MEMBRE DE SOUTIEN

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

Téléphone :

Mail :

Adhère à l'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan » en tant que membre de soutien pour l'année **2013** et se déclare en accord avec les objectifs de l'association (article 2).

Ci-joint ma cotisation annuelle de 10 euros par chèque établi à l'ordre de « Association au pays de la bête du Gévaudan ».

Fait à le

Signature (obligatoire)

Article 2 : Cette association a pour but de préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la bête du Gévaudan.

À AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Une association loi 1901 à caractère historique vous propose de



VISITER LA MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet et en août de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h. Découvertes à pied du pays de la bête en juillet et en août.

Contacts :

Bernard SOULIER rue des écoles 43 350 SAINT-PAULIEN Tél : 04 71 00 51 42

06 17 89 76 92

Fax : 04 71 77 66 79

Internet : <http://betedugevaudan.perso.sfr.fr/>

Le forum de la bête pourquoi participer ?

- Pour s'informer.
- Pour échanger des informations, des adresses, des documents.
- Pour faire connaître son travail, ses recherches, son avis.
- Pour entretenir sa passion de l'énigme de la bête.
- Pour préparer un mémoire, un dossier.

Le forum de la bête comment s'inscrire ?

- Se faire parrainer et inscrire par une relation, un ami.
- S'inscrire personnellement par e-mail ou depuis le site :

http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

La validation est faite dans la journée (sauf au mois d'août et longs week-ends).

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à recevoir mais aussi à donner.



Les deux responsables du forum :

- Créateur et co-gestionnaire : *Michel Midy* pour la gestion du site, validation des inscriptions.
 - adresse personnelle : m.midy@orange.fr
- Co-gestionnaire : *Bernard Soulier* pour la partie historique.
 - adresse personnelle :

shoes@club-internet.fr

Ils sont aussi les modérateurs de ce groupe et ils veillent au strict respect des règles de discussion en bannissant notamment toute attaque personnelle. Ils sont joignables tous les jours, excepté au mois d'août et moyennes vacances scolaires.

Pour ceux qui désirent avoir dans leur collection les anciens numéros de la Gazette de la bête :

<http://www.labetedugevaudan.com/pages/gazette.html>

Sites partenaires et autres participants :

Pour leur présence et la qualité de leurs présentations en 2012.



Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers, la bête,

les associations « Macbet » et « Au pays de la bête du Gévaudan », le Musée fantastique de la bête et la maison de la bête,

Jean Richard et Bernard Soulier

vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2013



Saugues

Haute-Loire



MUSÉE de la fantastique du BÊTE GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre

Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous

Tél. et fax : 04 71 77 64 22

Site internet : <http://www.musee-bete-gevaudan.com>

Contacts :

*Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22
Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67*